



HAL
open science

Jeux et stéréotypes genrés dans le primaire

Ode Lafarguette

► **To cite this version:**

Ode Lafarguette. Jeux et stéréotypes genrés dans le primaire. Sciences de l'Homme et Société. 2017. dumas-02021028

HAL Id: dumas-02021028

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02021028>

Submitted on 15 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bordeaux - ESPE d'Aquitaine

Master Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention Premier degré

Jeux et stéréotypes genrés dans le primaire

Mémoire présenté par Ode Lafarguette

Sous la direction de Madame Estripeaut-Bourjac



Année universitaire : 2016 - 2017



Remerciements

Je souhaite tout d'abord remercier ma directrice de mémoire, madame Estripeaut-Bourjac, ainsi que ses collègues présents lors des séminaires recherches, madame Flouroux et monsieur Grassettie, pour l'apport et le partage de leurs connaissances sur le sujet filles/garçons, pour leur aide et leurs conseils.

Je voudrai également exprimer ma gratitude à ma mère pour son soutien sans faille et à mes collègues ayant gracieusement proposé de me relire.

Enfin, je remercie l'ensemble de mes élèves sans qui toute ma seconde partie n'aurait pas été possible.

SOMMAIRE

Introduction.....	1
I) PARTIE THEORIQUE.....	2
1- L'opposition des couleurs: la dualité rose/bleu.....	2
2- La division entre jeux et comportements dits de filles ou de garçons.....	4
3- Ces choix relèvent- ils de l'inné ou de l'acquis?.....	6
4- Construction de la notion de genre et de l'identité sexuelle.....	10
5- Quelques-uns des principaux vecteurs des stéréotypes de genre:.....	12
a) la famille.....	12
b) l'école.....	12
c) les livres et albums.....	13
d) Les médias, plus particulièrement la télévision.....	13
e) Et concernant un public plus âgé, les jeux vidéos.....	15
II) PARTIE PRATIQUE.....	17
1- Le terrain.....	17
2- Méthode et outils.....	17
3- Analyse d'un catalogue	18
a) Les différentes rubriques.....	19
b) La couleur des rubriques.....	19
c) Les différents types de pages.....	20
d) La composition générale du magazine : analyse	20
e) Les tenues	25
f) Opposition entre postures actives et passives et extérieur/intérieur.....	25

4) Présentation, résultats et analyses des activités mises en place avec mes élèves :	27
a) Le questionnaire	27
b) Le tableau	31
c) Les affiches monsieur et madame Ours.....	33
d) EMC: Les représentations qu'on a des filles et des garçons.....	36
e) EMC: Les relations entre filles et garçons.....	41
f) Test: Jeux et couleurs.....	42
g) EMC: Lecture et discussions autour d'un album de jeunesse.....	44
Conclusion.....	47
Bibliographie et sitographie.....	
Annexes.....	

Introduction

L'égalité hommes-femmes est un sujet de plus en plus présent dans notre société. Ainsi ces dernières années ont été témoin de nombreuses avancées: le droit de vote des femmes (même en Arabie Saoudite depuis 2015), l'apparition et la démocratisation du congé paternité ou encore la défense du projet de loi concernant "l'égalité entre les femmes et les hommes" par la ministre de l'Education Nationale, Najat Vallaud-Belkacem.

De même, des progrès sont à noter à l'école: longtemps les filles n'ont pas eu accès à l'éducation au même titre que les garçons, puis, lorsque ce droit leur a été accordé, elles suivaient des enseignements de façon séparée avec des matières spécifiques comme par exemple des cours de couture. Mais des textes phares ont permis à l'égalité de se mettre peu à peu en place. Il y a eu par exemple la loi Guizot (1833) qui défend la co-instruction, le co-enseignement et permet d'associer garçons et filles dans une même classe pour les plus petites communes; la mixité dans les écoles se généralisera en France dans les années 1960; la loi Haby (1975) : *"tout enseignement et toute spécialité professionnelle... sont accessibles aux élèves des deux sexes."*, la Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif (2013) : *"L'école, notamment grâce à un enseignement moral et civique, fait acquérir aux élèves le respect de la personne, de ses origines et de ses différences, de l'égalité entre les femmes et les hommes ainsi que de la laïcité."* ; *" La formation dispensée dans les écoles élémentaires assure l'acquisition et la compréhension de l'exigence du respect de la personne, de ses origines et de ses différences. Elle transmet également l'exigence du respect des droits de l'enfant et de l'égalité entre les femmes et les hommes."*, le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation (2013): *Se mobiliser et mobiliser les élèves contre les stéréotypes et les discriminations de tout ordre, promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes"*, ou encore la charte de la laïcité (2013) notamment l'article 9 expliquant que *"La laïcité implique le rejet de toutes les violences et de toutes les discriminations, garantit l'égalité entre les filles et les garçons et repose sur une culture du respect et de la compréhension de l'autre (...)"*

Désormais, l'égalité hommes/femmes fait partie des valeurs républicaines, la question de l'égalité est au centre du projet éducatif de la République Française, la mixité rentre dans les

valeurs de l'école et l'Education Nationale a pour message "Agir pour l'égalité c'est soutenir et renforcer l'égalité des droits et l'égalité de traitement."

Cependant, malgré tous les textes officiels concernant l'enseignement et son objectif d'égalité des chances, du chemin reste à parcourir pour intégrer davantage ce principe au système éducatif et atteindre l'égalité des sexes.

Ainsi, nous ne pouvons pas nier que des inégalités perdurent et que notre société reste encore fortement sexiste. Cela peut en partie s'expliquer par la présence de **stéréotypes de genre**. Mais de quoi s'agit-il? Selon le site Le Crips, "*les stéréotypes sont des représentations simplifiées, déformées, rigides, anonymes, (...) ce sont des caractéristiques arbitraires (fondées sur des idées préconçues) que l'on attribue à un groupe de personnes en fonction de leur sexe.*" Ainsi ces stéréotypes, véhiculés partout -et souvent inconsciemment par tous- ont un impact direct sur notre société, notamment par le biais des rôles attribués aux deux sexes. Malheureusement, les enfants n'y échappent pas, étant même les premières victimes. En effet, nous y sommes tous confrontés dès le plus jeune âge. Ainsi nous pouvons nous demander: quels sont les vecteurs de ces stéréotypes de genre? Comment ces derniers se construisent et se renforcent chez de jeunes enfants? Comment ils contribuent à la construction des identités genrées? Quel est le rôle des jouets/ du jeu dans ce processus? Et surtout est-il possible de réduire ces stéréotypes? Et si oui, comment y parvenir?

De façon plus générale: En quoi l'étude des jouets genrés permet-elle de s'interroger sur les stéréotypes culturels et de tendre vers l'égalité entre les filles et les garçons ?

D) Partie théorique

1- L'opposition des couleurs: la dualité rose/bleu

Tout autour de nous, que ce soit dans les boutiques de vêtements, les magasins de jouets ou les catalogues pour enfants, un code couleur semble s'être ancré dans nos mentalités et imposé dans nos sociétés: le rose pour les filles et le bleu pour les garçons... Mais pourquoi ces couleurs? En a-t-il toujours été ainsi?

Lors d'un entretien accordé à Jeanne Maglaty pour "Smithsonian Magazine"¹, l'historienne Jo B. Paoletti, revient sur son livre *Pink and Blue : Telling the Girls from the Boys in America* (2012) qui retrace l'histoire de ces deux couleurs: il s'agirait en fait d'une invention assez récente. On apprend ainsi qu'en Grèce, durant l'Antiquité, c'était une chance d'avoir un garçon, il pouvait travailler et ramener de l'argent au foyer, au contraire les filles ne travaillaient pas et il était d'usage de donner une dote à la famille de l'époux au moment du mariage. Avoir un garçon était alors considéré comme un don des dieux. C'est pourquoi les garçons étaient vêtus de bleu, couleur du ciel, couleur divine.

Au Moyen-âge, le bleu, couleur de la Vierge Marie, était davantage associé aux filles, tandis que le rose, perçu comme une couleur plus affirmée, et donc virile, était attribué aux garçons.

Par la suite, au XIX^{ème} siècle, les tenues se sont uniformisées: les enfants de moins de six ans portaient, garçons comme filles, des robes blanches. Mais les coutumes continuent à évoluer.

Ainsi, si au début du XX^{ème} siècle, rose et bleu sont associés aux genres, le mouvement de libération des femmes va dès les années 60 remettre en cause ces codes en revendiquant le retour à des vêtements neutres et unisexes.

Enfin, dans les années 80, avec l'arrivée de l'échographie qui permet de connaître avant la naissance le sexe de l'enfant, l'association couleur/sexe revient à la mode et reprend une place prépondérante dans la société. Les trousseaux pour filles ou pour garçons sont alors très populaires. L'historienne explique que "Plus on individualise les vêtements, mieux on vend". Et si c'est vrai pour les vêtements, ça l'est tout autant pour les jouets, ce qui peut expliquer la dualité des rayons bleu-garçons et rose-filles dans de nombreux magasins. Un exemple est alors donné: un garçon acceptera difficilement de récupérer la bicyclette rose de sa grande sœur, par peur que sa masculinité soit remise en cause ou par crainte de subir des moqueries. Les parents sont alors poussés à en racheter une autre.

Tout laisse à penser que cette segmentation des couleurs serait donc de nos jours essentiellement une motivation commerciale. D'ailleurs, le chiffre d'affaires du marché du jouet est important et en constante progression et ce, depuis plusieurs années consécutives.

¹ *When Did Girls Start Wearing Pink?* - Jeanne Maglaty, Smithsonian, 2011:
<http://www.smithsonianmag.com/arts-culture/when-did-girls-start-wearing-pink-1370097/>

Tous s'accordent pour reconnaître que jeux et jouets tiennent une grande place dans le développement de l'enfant puisque tout en contribuant à sa socialisation, ils lui permettent de découvrir le monde, de développer sa personnalité, son langage, sa motricité, sa curiosité, son imagination,..., mais aussi son désir de comprendre et d'apprendre.

Cependant, au-delà des jeux éducatifs, qu'apprennent réellement les enfants à travers les jouets?

2- La division entre jeux et comportements dits de filles ou de garçons

Il n'existe rien de plus dichotomique que les jouets proposés. Outre la couleur, notre société semble partir du principe que filles et garçons ont des "aspirations différentes". Je me suis alors penchée sur certains catalogues de jouets sortis avant Noël: il est impossible de ne pas remarquer qu'une immense majorité d'entre eux catégorise explicitement les produits proposés selon le sexe des enfants à qui ils s'adressent, et cela par l'utilisation de rubriques distinctes : jeunes enfants, jeux de société mais surtout "garçons" et "filles" (classification que nous retrouvons également de façon quasiment omniprésente dans les rayons des grands magasins).

Selon Mona Zegaï, doctorante en sociologie à l'université de Paris 8, ces deux catégories sont de loin les plus denses. En effet elles occupent plus d'un tiers des magazines et catalogues, et ce peu importe le nombre de rubriques. Pourtant, si cette démarcation semble être la norme de nos jours, il n'en a pas toujours été ainsi: les rubriques "Pour filles" et "pour garçons" se sont seulement développées dans les catalogues dans les années 90. Auparavant, les catégorisations se faisaient principalement au regard de l'âge, des jouets représentés (poupées, voitures, puzzles,...) ou des activités (lecture, fabrication,...).

Dans le catalogue, nous pouvons donc aisément observer pour les filles: des poupées (les préparant à leur futur rôle de mère), des dînettes, des palettes de maquillages et des robes de princesses et pour les garçons: des jeux de voitures, pistolets, costumes de super-héros et jeux de construction. Or, ces choix ne sont pas anodins et sans conséquences car le jouet est un objet de consommation porteur de représentation. Il contribue donc à la construction des identités de sexe que l'enfant intègre pour vivre en société.

Ainsi à travers ces images, ces rayons, les enfants intègrent de façon inconsciente des stéréotypes liés à leur sexe, les amenant à une certaine vision de la société qui peut influencer leurs futurs choix de vie.

Le catalogue de jouets devient alors miroir de la société. A travers ses pages nous retrouvons les différents stéréotypes et préjugés, qui malgré le temps persistent.

Malgré tout, il est important de préciser qu'au cours de ces dernières décennies des progrès sont à noter. Par exemple si Barbie était une poupée avec des formes de femme simplement destinée à se faire coiffer et habiller, elle est désormais astronaute, médecin, pilote,... ce qui permet aux enfants, notamment aux petites filles, de développer leur imaginaire et de se projeter dans des métiers plus ambitieux.

De même, certaines grandes surfaces comme les supermarchés U proposent pour Noël un catalogue de jouets allant au-delà des genres: fin du traditionnel bleu/rose, photos de garçons qui jouent à la dînette et de filles s'amusant avec une voiture télécommandée.

Cela témoigne d'une certaine prise de conscience et d'une envie de faire évoluer les choses dans le bon sens.

Malgré tout, cela reste toutefois encore peu répandu et ne concerne qu'une infime partie des jeux et catalogues.

En général et dans la majorité des cas, la fille continue d'être associée à des notions telles la soumission, la passivité, la patience, la sensibilité, la douceur, l'intime, le paraître, le relationnel et la maternité pendant que l'action, la force, la résistance et le courage restent des attributs associés aux hommes. C'est sur ces idées sexistes que se basent les jeux genrés, qui à leur tour alimenteront les stéréotypes de sexe.

De même, en regardant de plus près les magazines de jouets, cette idée se retrouve dans les postures: les filles sont souvent en robe, avec des accessoires (souvent roses) venant appuyer leur féminité comme par exemple des barrettes ou des bijoux. De même, elles sont souvent présentées à l'intérieur et passives. Au contraire, les garçons sont davantage présentés dehors et actifs.

Le problème ici vient du fait que petit à petit ces représentations réductrices vont s'ancrer dans la perception de la réalité des enfants. J'ai d'ailleurs pu observer ce phénomène l'an dernier lors de mon stage en maternelle: Avant le début de la classe, pendant le moment d'accueil, tous les garçons étaient regroupés autour des trois ordinateurs, encourageant de façon assez dynamique les joueurs, pendant que les filles dessinaient et coloriaient de façon très calme et appliquée.

La même "ségrégation garçons/filles" était visible une fois les ordinateurs éteints. Les filles continuaient calmement de dessiner et de faire des puzzles, pendant que les garçons jouaient avec le château Playmobil ou les circuits de voiture, ne se mélangeant que très peu. Le coin dînette était investi uniquement par des filles et aucune d'elles ne s'aventuraient vers le coin circuits et voitures. Si ici, les jouets utilisés (dessins, puzzles) ne sont pas genrés, ils relèvent malgré tout de comportements qu'on pourrait qualifier de stéréotypés: avec les garçons bruyants et agités d'un côté et les filles calmes, patientes et concentrées de l'autre.

J'ai également pu constater ces mêmes comportements "genrés" lors d'un autre temps: celui de la récréation. En effet, les filles discutaient entre elles, assises sur les marches ou en faisant le tour de la cour, pendant que les garçons couraient et criaient au milieu du terrain en se faisant des passes.

Si les jouets semblent en partie être responsables de cette différence de comportement entre les deux sexes, une nouvelle question se pose alors: Les enfants vont-ils vers des jouets désignés comme "de leur sexe" par différence biologique ou bien ce choix résulte-t-il d'une influence sociale? Par exemple, la préférence des filles pour les poupées est-elle seulement le fait de facteurs culturels (poids des modèles parentaux, environnementaux ou des stéréotypes) ou bien est-elle en partie dictée par leurs gènes?

3- Ces choix relèvent-ils de l'inné ou de l'acquis?

Pour répondre à cette question, les psychologues Gerianne Alexander et Melissa Hines se sont penchées en 2002 sur l'étude des singes vertets.² Le but de leur étude était de mettre en lumière le rôle des gonades dans le développement des différences comportementales entre femmes et hommes, et plus particulièrement ici de démontrer que les différences filles/garçons dans le choix des jouets n'étaient pas forcément le résultat de mécanismes sociaux. Ainsi leur expérience consistait à proposer six jouets différents à 88 singes et à voir vers quels jouets allaient spontanément les mâles et les femelles. Il était donc successivement proposé aux singes des jouets réputés de garçons: une balle, une voiture; des jouets réputés de filles: une poupée et une casserole et enfin des jouets dits mixtes (ou neutres): un livre et une peluche.

² Article sur Allodoxia.blog.lemonde.fr Le camion et la poupée: jeux de singes, par Odile Fillod, 2014.

Gerianne Alexander et Melissa Hines ont pu observer que les jouets masculins étaient davantage manipulés par les mâles et inversement: les jouets féminins étaient plus approchés par les femelles. Cependant si les femelles ont majoritairement "préféré" la casserole, les mâles semblaient s'intéresser davantage à la peluche qu'à la voiture. Cette étude semble démontrer le rôle prépondérant de la nature sur la culture concernant le choix des jouets. Toutefois cette expérience et sa conclusion restent à ce jour encore très controversées.

Nous remarquons que généralement, les petites filles portent du rose, les jeunes garçons du bleu ; elles font de la danse, ils font du rugby; elles sont fortes en français, ils sont meilleurs en mathématiques; elles sont douces et sensibles, ils sont forts et courageux... Comment peut-on expliquer cette dichotomie entre des filles tournées vers l'intérieur, les émotions et les garçons davantage associés à l'extérieur et l'actif? De nombreux stéréotypes circulent de façon plus au moins consciente dans notre société et demeurent au centre de la différenciation faite entre hommes et femmes. Mais au-delà de ça, existe-il une réelle différence?

Cette question semble toujours avoir intéressé les chercheurs du monde entier, pourtant elle demeure source de discordes et d'incertitude : Le cerveau des hommes et des femmes est-il le même? Et si des différences existent, relèvent-elles de l'inné ou de l'acquis? Autrement dit: Les identités de genre sont-elles biologiques ou bien sont-elles le fait d'une intériorisation, de l'influence de notre environnement social et culturel?

Les rapports hommes/femmes au sein de l'histoire ont toujours été compliqués et inégalitaires. Déjà au sixième siècle avant Jésus Christ, Pythagore disait « Une femme en public est toujours déplacée ». Ainsi, on a longtemps considéré que les femmes étaient faites pour rester dans le domaine du privé, à savoir à la maison, à s'occuper du foyer et des enfants tout en restant sous la domination de leur mari. Que ce soit des hommes politiques, des philosophes ou encore des médecins, les hommes ne cessaient d'affirmer l'infériorité de la femme. Si peu à peu les femmes acquièrent droits et libertés (droit de disposer de son corps avec la pilule, droit de dépenser son argent sans permission du mari, droit de vote,...) les inégalités restent de nos jours encore très présentes: c'est le père qui transmet son nom de famille aux enfants, la femme doit souvent abandonner le sien en se mariant pour adopter celui de son mari, dans le domaine du travail, on parle encore de "plafond de verre", les femmes sont plus souvent en recherche d'emploi que les hommes, elles sont moins rémunérées à poste équivalent, accèdent à moins de postes de direction, sans parler de la répartition encore très inégale dans les tâches ménagères.

C'est donc naturellement qu'en 1861 le médecin, anatomiste et anthropologue français Paul Broca affirmait suite à ses recherches que la taille inférieure du cerveau des femmes est bien la preuve de ses moindres capacités: «*On s'est demandé si la petitesse du cerveau de la femme ne dépendait pas exclusivement de la petitesse du corps. Pourtant, il ne faut pas perdre de vue que la femme est en moyenne un peu moins intelligente que l'homme. Il est donc permis de supposer que la petitesse relative du cerveau de la femme dépend à la fois de son infériorité physique et de son infériorité intellectuelle.*»³

Si la neurobiologiste Catherine Vidal ne nie pas le fait que les hommes ont un cerveau généralement plus gros que les femmes, elle explique cependant que cela n'a rien à voir avec l'intelligence mais est relatif à une différence de carrure entre les sexes.

Par la suite de nombreuses autres études ont cherché à démontrer qu'il existait des différences entre les cerveaux masculins et féminins (théorie des deux cerveaux). C. Vidal reviendra sur plusieurs d'entre elles pour les remettre en cause.

Ainsi, une étude de 1982 affirme que contrairement aux hommes, les femmes sont douées pour faire plusieurs choses à la fois puisque la communication entre les deux hémisphères de leur cerveau est plus développée, notamment grâce à un corps calleux plus épais. Pour sa part, Catherine Vidal explique que depuis cette date, l'invention de l'IRM permet d'étudier non plus des cerveaux conservés dans le formol mais des cerveaux vivants. Cette technologie a permis de nouvelles recherches mettant cette fois en exergue le fait qu'il n'existe finalement pas de différence entre homme et femme dans l'épaisseur du corps calleux.

De même, autre idée populaire appuyée par une étude de 1995: les femmes sont plus douées pour le langage parce qu'elles utilisent les deux hémisphères de leur cerveau pour parler. L'IRM était utilisée ici pour comparer l'activité cérébrale de 19 hommes et 19 femmes durant un test de langage. Si les hommes utilisaient l'hémisphère gauche de leur cerveau, une grande majorité des femmes quant à elles utilisaient les deux hémisphères. Par la suite de nombreux chercheurs ont essayé de reproduire cette expérience. Il s'est avéré que sur les études faites en IRM de 1995 à 2009 sur 700 femmes et hommes il n'existe pas de différences significatives entre les sexes dans la répartition des aires du langage: quand le nombre de sujets analysé est plus important, les différences entre les sexes semblent disparaître.

³ *Le camion et la poupée - L'homme et la femme ont-ils un cerveau différent ?* (chapitres 1 et 2) - Jean-François Bouvet, Flammarion, 2012

Selon C. Vidal, la variabilité entre les individus d'un même sexe égale ou dépasse la variabilité entre individus de sexes différents.

Par ailleurs, beaucoup pensent que les différences d'aptitudes mentales entre les sexes ont une origine biologique. En effet, il existe un certain nombre de tests où les femmes sont réputées meilleures, comme la perception visuelle des détails ou la fluence verbale. Les hommes quant à eux, sont dits meilleurs dans des tests de rotation mentale d'un objet dans les 3 dimensions de l'espace ou encore pour viser une cible.

Mais prendre ces affirmations comme vraies n'efface pas le problème original: ces différences de performances sont-elles de l'ordre de l'inné ou de l'acquis?

Selon C. Vidal, il n'est pas ici question de nature mais plus de culture et de construction puisque dans nos sociétés, les garçons sont initiés jeunes aux jeux sportifs collectifs comme le football qui aide à se repérer dans l'espace et les filles restent davantage dans la sphère du privé, plus propice à l'utilisation du langage.

Un autre facteur à prendre en compte est le contexte dans lequel s'effectuent les tests. Ainsi pour un même exercice, celui de la rotation mentale en 3D, le pourcentage de réussite homme/femme sera différent selon si le test est présenté comme un test de géométrie ou comme un test de dessin. Par une simple suggestion on peut induire dans l'esprit des gens des stéréotypes auxquels ils vont finir par se conformer. Certains utilisent le terme de "prophétie auto réalisatrice" pour définir ce phénomène. On peut ici comprendre que les stéréotypes de genre intériorisés influencent l'estime de soi, ce qui a un impact sur les résultats de ces tests.

De plus, il est important de noter qu'un apprentissage permettra aux hommes et aux femmes de compenser les légères différences de départ pour obtenir les mêmes résultats.

Enfin, la neurobiologiste, Lise Eliot semble rejoindre les idées de C. Vidal puisque toutes deux partagent l'idée selon laquelle les cerveaux masculins et féminins sont similaires. Elles insistent particulièrement sur la plasticité cérébrale et le rôle de l'environnement, de l'éducation et de la culture sur le cerveau: le cerveau se façonne selon les expériences vécues. Il est donc selon elles impossible de dégager des caractéristiques propres au cerveau féminin ou masculin.

Ainsi, lorsqu'il s'agit de répondre à la délicate question " hommes et femmes possèdent-ils le même cerveau?" , de nombreuses études se sont succédées, complétées et/ou affrontées, divisant les chercheurs principalement autour de deux théories.

Peut-être qu'un jour de nouvelles données scientifiques sur le cerveau seront à notre disposition et permettront de mettre tous les chercheurs d'accord. En attendant le débat reste ouvert.

4- Construction de la notion de genre et de l'identité sexuelle

Pour ma part, j'ai pu à plusieurs occasions observer de jeunes enfants. Les plus jeunes (1an) semblent aller vers tous les jouets (aussi bien marqués féminins que masculins). Ainsi, un petit garçon jouait sans problème avec sa camarade à la poupée et une autre, du même âge environ, jouait avec une voiture. Les enfants de plus de trois ans quant à eux semblaient déjà plus tournés vers les jeux de "leur sexe". Si les voitures continuent à intéresser quelques filles, les garçons ne se préoccupent plus des poupes.

C'est l'idée qu'on retrouve dans l'écrit de Gaïd Le Maner-Idrissi et Laëtitia Renault, Développement du "schéma de genre": une asymétrie entre fille et garçon? : "*Dès 18 mois, les enfants se montrent sensibles à la répartition des rôles selon le genre et affichent des préférences pour des objets et des activités considérés comme étant culturellement appropriés. Ces premiers niveaux d'adhésion s'intensifient considérablement au cours de la troisième et de la quatrième année.*"⁴

Mais comment expliquer ce changement?

Selon de nombreux auteurs, prendre conscience de soi en tant que garçon ou fille ainsi que l'adhésion aux rôles et aux valeurs qui s'y rattachent constituent l'une des bases de la construction de l'identité individuelle et sociale.

Ainsi, d'après Lawrence Kohlberg, psychologue, le développement de l'identité sexuée se déroule en plusieurs phases : ⁵

- Dès les premiers mois l'enfant a la capacité de distinguer les personnes, il sait qu'il existe des filles et des garçons mais ne sait pas ce qui les définit.

⁴ Développement du " schéma de genre " : une asymétrie entre filles et garçons ?- Gaïd Le Maner-Idrissi et Laëtitia Renault, Presses Universitaires de France, 2006.

⁵ Filles - garçons: Socialisation différenciée - Chapitre 1. Identité sexuée: construction et processus - Anne Dafflon Nouvelle, PUG, 2006

- Entre 2 et 3 ans l'enfant reconnaît son identité de genre et il arrive à déterminer le sexe d'un autre enfant.
- Entre 3 et 5 ans, il se trouve dans le stade de la stabilité de genre : il sait que tout garçon deviendra un homme, et toute fille une femme. Cependant, il continue de penser que l'on peut changer de sexe en fonction des situations (par exemple, un garçon qui se déguise en fille devient une fille, puis redevient un garçon une fois qu'il retire son déguisement).
- À partir de 5 ans, l'enfant comprend qu'être garçon ou fille est une caractéristique stable, liée à son appareil génital. Il acquiert ce qui est appelé la « constance de genre ».
- Et c'est à la préadolescence que s'achève la connaissance relativement fine des rôles attribués aux hommes et aux femmes.

Selon cette psychologue, les comportements genrés se construisent et ce n'est donc qu'après cinq ans que les enfants se comportent en individu sexué, au moment où la constance de genre devient la règle. À cette période, les enfants parviennent à classer les comportements appropriés à chaque sexe et se savent filles ou garçons d'une façon définitive. Ainsi, d'après Lawrence Kohlberg, dès que l'enfant a pleinement conscience de son identité sexuelle il ressent le besoin de se conformer aux stéréotypes de genre.

La psychologue Louise Cossette, spécialiste de l'Université du Québec à Montréal semble rejoindre la théorie de l'influence sociale puisqu'elle déclare « *Ce sont les parents qui choisissent les jouets des petits enfants* ». La famille joue un rôle très important dans l'éducation des enfants, c'est elle qui inconsciemment peut transmettre ces stéréotypes et favoriser l'attachement à certaines habitudes et comportements genrés ("Un garçon ne joue pas à la poupée!", "Un garçon, ça ne pleure pas!"). C'est ainsi naturellement que les enfants iront par la suite vers des jouets que la société juge adaptés pour eux. De même, selon la linguiste russe M. Bahkhin "*il n'y a aucune pensée originale*" : celle-ci se construit sur les opinions, les pensées d'autrui. On se construit collectivement. Ainsi, les interactions entre pairs jouent également un rôle important dans le choix des jouets, c'est aussi ce que défend Lisa Serbin, professeure au Département de psychologie de Concordia: « *Des études ont montré que si on dit à un garçon qu'un jouet normalement associé aux filles est en fait populaire chez les garçons, il va avoir plus tendance à jouer avec. La présence d'autres enfants est aussi importante : elle pousse les enfants à choisir des jouets plus genrés.* »⁶

⁶ Des influences qui pèsent lourd, article de Mathieu Perreault, La Presse

Quand j'ai observé des jeunes enfants j'ai assisté à une scène allant dans ce sens: un petit garçon jouait tranquillement à la poupée et lorsqu'il a vu un de ses camarades (plus âgé) s'amuser avec un camion de pompier, il a délaissé sa poupée pour rejoindre son copain et jouer aux voitures avec lui. De façon générale, le regard d'autrui est important pour les enfants qui portent beaucoup d'attention à ce que pensent leurs pairs. Si avant 2 ans ils ne semblent pas réellement se pencher sur des jouets "qui leurs sont propres", c'est vers 4 ans qu'ils se construisent une identité sexuelle à travers les jouets. Ainsi certains garçons n'oseront pas ou plus jouer à la dînette devant leurs camarades par peur de subir des moqueries.

Ainsi, l'identification de genre passant ici par le choix des jouets permet de répondre à des normes et donc de s'intégrer socialement.

5- Quelques-uns des principaux vecteurs des stéréotypes de genre:

a) La famille

La famille est une des premières sources de transmission des stéréotypes puisqu'il s'agit du premier groupe auquel l'enfant appartient et donc se réfère. Or, l'éducation donnée à un enfant, les attentes qu'on a de lui et le comportement des parents à son égard seront différents selon qu'il s'agisse d'une fille ou d'un garçon. Par exemple, les parents attendent d'une petite fille le calme et la gentillesse. Ils toléreront davantage l'agitation d'un garçon. Cependant celui-ci ne doit pas se montrer douillet: "ça ne pleure pas les garçons! Tu es fort toi!"...

De même, la famille choisit les lectures, dessins-animés et jeux des enfants, et ce, souvent en lien avec son sexe.

Ce sont autant de d'étiquettes, de comportements et de croyances qui vont influencer les enfants. En grandissant, ils vont les intégrer, les considérer comme vrais et les reproduire.

b) L'école

Après quelques années, la famille laisse place à l'école où les enfants sont également confrontés à de nombreux stéréotypes, que ce soit de la part de leurs camarades comme on l'a vu, ou de l'enseignant. Ainsi, en stage j'ai pu observer des garçons qui se faisaient moins reprendre que des filles pour un comportement similaire (comme s'il était normal que les garçons aient davantage besoin de se dépenser alors que les filles doivent rester plus calmes

en classe et ne pas se salir lors de la récréation.). Enfin, de façon plus indirecte, les manuels scolaires peuvent également véhiculer des "représentations stéréotypées de la société pouvant être à l'origine de discriminations", c'est ce qu'a mis en lumière une étude de la HALDE en 2008: dans les manuels étudiés, les hommes apparaissent beaucoup plus, les femmes sont souvent au second plan, assignées à la sphère privée, la quasi-totalité des personnages exerçant un métier scientifique sont des hommes,...

c) Les livres et albums

L'univers de la littérature de jeunesse est aussi souvent sexiste et stéréotypé. Or, ces albums participent aux processus d'identification des enfants. De nombreuses études ont été faites à ce sujet. Il en ressort qu'il existe deux fois plus d'albums avec des héros plutôt que des héroïnes, les filles apparaissent moins dans les titres et sur les couvertures, elles sont plus souvent liées à l'intérieur, à la sphère du privé et à l'inactivité. C'est le cas par exemple des albums *Martine* et *Petit Ours Brun*, encore très vendus de nos jours. Dans le premier, *Martine petite maman* de Gilbert Delahaye, on voit la protagoniste s'occuper de son petit frère (elle lui donne son bain, prépare son biberon, le promène...). De la même façon, dans *Petit Ours Brun : au supermarché*, l'auteure, Danièle Bour, retrace l'après-midi de Petit Ours Brun et de sa maman, qui font les courses.

d) Les médias, plus particulièrement la télévision

Les enfants passent de plus en plus de temps devant les écrans, enregistrant les images et messages véhiculés au travers des dessins-animés, films, clips et publicités qu'ils regardent. On retrouve ainsi souvent des hommes qui conduisent de grosses voitures ou qui s'occupent de tâches manuelles pendant que les femmes sont en train de cuisiner et de s'occuper de leur famille.

Même des dessins animés aussi célèbres et regardés que Disney diffusent de nombreux stéréotypes autour des genres masculin et féminin et de leur rôle. Des études ont ainsi mis en évidence qu'à l'âge de trois ans, les enfants qui regardent beaucoup la télévision ont des vues plus stéréotypées des deux sexes que les enfants qui la regardent moins. En effet, *"la télévision exerce un impact considérable auprès des enfants avec les valeurs qu'elle transmet. Dès leur plus jeune âge, ils ont besoin de héros pour grandir, de mythes et de figures*

auxquelles s'identifier. Ils prennent alors exemple sur ce qu'ils voient à la télévision afin de se forger une idée sur ce qu'ils aimeraient être plus tard." ⁷

Le monde des dessins animés et la télévision en général a donc une influence certaine sur la conception des enfants vis-à-vis de la réalité sociale. Ils intègrent au fur et à mesure ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent (d'autant plus qu'ils peuvent regarder sans se lasser le même dessin animé plusieurs fois). Ainsi j'ai trouvé intéressant de consacrer un petit paragraphe aux images et représentations du monde qui y sont données et qui souvent peuvent façonner le rapport au monde réel que l'enfant aura, notamment pour ce qui concerne la représentation de la femme.

Pythagore écrivait au VI^{ème} siècle avant Jésus Christ : « *Il y a un principe bon qui a créé l'ordre, la lumière et l'homme et un principe mauvais qui a créé le chaos, les ténèbres et la femme* ». L'homme représente ainsi l'intelligence, la perfection, la bonté tandis que la femme personnifie le mal, le négatif, le danger. C'est donc en toute légitimité que le mâle peut dominer, régner, contrôler la gent féminine. La femme doit subir cet héritage durant des siècles : période de souffrances, de résignation, d'ignorance, où la femme n'avait même pas accès à la culture. Comme on l'a vu précédemment, la place de la femme dans la société est réduite à un rôle de mère et d'épouse.

C'est ainsi tout naturellement qu'entre 1937 et les années 60, les princesses Disney sont représentées comme étant innocentes, gracieuses, romantiques et naïves. Elles n'ont qu'un objectif: trouver leur "prince charmant" avec lequel se marier et fonder une famille.

Penchons-nous sur Blanche-Neige par exemple: il s'agit du premier court-métrage de Disney, sorti en 1937. L'héroïne est symbolisée comme une femme extrêmement belle et gracieuse, mais également douce et obéissante. Blanche Neige se soumet à son destin mais rêve d'une vie meilleure en imaginant son prince qui viendra la délivrer de cette situation. Chez les nains, elle devient une femme au foyer qui attend patiemment que les hommes rentrent du travail en effectuant le ménage et en préparant les repas. (Cette idée illustre bien l'éducation faite aux filles à l'époque). Lorsqu'elle sera empoisonnée par la pomme offerte par sa belle-mère, ce n'est que le baiser d'un prince charmant qui lui permettra d'être sauvée. Ce qui nous laisse penser qu'elle n'est rien sans un homme. On retrouve le même schéma dans Cendrillon ou encore la Belle au Bois Dormant.

⁷ *Qu'est-ce qu'il y a à la télé? : aider nos enfants dans leurs choix* - p28- Claude Allard et Cécile Dollé, A. Michel , 2005



Faire le ménage en souriant et en chantant.



L'homme est souvent celui qui vient secourir la belle princesse en danger (inactive), qui va la sortir de sa condition, et grâce à qui elle pourra enfin s'épanouir.

Ce sont autant d'idées que les enfants vont peu à peu intégrer et considérer comme étant normales et vraies. Cependant, il est important de noter que les mentalités évoluent petit à petit et que cela a permis aux choses de changer, que ce soit les catalogues de jouets ou bien les dessins animés: ainsi, Disney a peu à peu fait apparaître dans ses dessins animés des héroïnes courageuses, intelligentes et aventurières (Mulan, Rebelle, Vaiana,...)

e) Et concernant un public plus âgé, les jeux vidéos

Fanny LIGNON explique dans son ouvrage *"Des jeux vidéo et des adolescents. A quoi jouent les filles et garçons des collèges et lycées?"*⁸ que dans l'esprit de la société les jeux vidéo sont créés "par et pour les hommes". Ainsi, bien qu'il y ait quelques femmes, les programmeurs sont en grande majorité des hommes, tout comme le public consommateur. Si dans les premiers jeux les personnages ne représentaient pas de corps humain c'est aux alentours des années 80 qu'on a commencé à les représenter et donc à sexualiser les corps. C'est à partir de ce moment que les stéréotypes de genre sont apparus dans les jeux vidéo. Ainsi, en se penchant sur les jeux d'aventure et d'action, Fanny Lignon a pu constater qu'il y avait quelques images de jaquettes neutres (animaux), quelques images mixtes (mais les hommes sont davantage présents et souvent au premier plan) et peu d'images féminines. Les personnages féminins souvent en danger mais aussi jeunes, minces, dénudées et avec un corps très sexualisé: conçu pour le plaisir des yeux d'un joueur défini comme homme hétérosexuel. Enfin, la majorité des images de jeux vidéo sont masculines: statut héroïque, tenues qui

⁸ *Des jeux vidéo et des adolescents. A quoi jouent les filles et garçons des collèges et lycées?*- Fanny Lignon, *Le temps des médias*, 2014. -> Idées reprises par F.Lignon dans le chap.4 du livre *A l'école des stéréotypes*, Harmattan, 2013.

suggèrent des professions: aventuriers, bandits, combattants, personnages présentés en action, prêts au combat, corps musclés, visages fermés et agressifs,... ce qui connote la virilité. Nous retrouvons donc dans les jeux vidéos aussi l'image d'un homme fort et puissant et celle d'une femme souvent objet, sexualisée et plus faible. Les jeux vidéo laissent apparaître le même comportement que dans les jeux pour enfants: Certains jeux visent et attirent un public en particulier. Ainsi les garçons sont majoritaires à jouer à des jeux d'action, de combat et de stratégie alors que les filles jouent davantage à des jeux de danse ou de chant. De plus, elles jouent à plus de jeux car elles semblent s'autoriser les jeux dits "masculins" alors que l'inverse n'est pas vrai. Une fille qui joue à des jeux d'action sera mieux perçue qu'un garçon jouant à des jeux de chant ou de danse: il ne peut pas risquer de perdre la "virilité" imposée par son statut d'homme. On peut également noter à ce sujet que le choix des personnages est significatif: si les filles semblent ne pas avoir de réelles préférences, les garçons quant à eux choisissent essentiellement des personnages masculins, comme si les filles voulaient se rapprocher de ce modèle et que les garçons refusaient de s'en éloigner.

L'auteure a également pu remarquer que si les garçons choisissent souvent le personnage le plus fort, les filles quant à elles sont très attachées au côté "mignon" de leur avatar, cela se retrouve dans les jouets qui leur sont destinés : on offre souvent des pistolets aux garçons (traduisant la force, la puissance) et des têtes à coiffer, du maquillage à paillettes, des robes aux filles (mettant l'accent sur l'importance de prendre soin de soi). De même, il est fréquent de dire à des petits garçons "Qu'est-ce que t'es fort!" alors que les petites filles entendent "T'es belle comme un cœur!". Elles doivent bien se tenir, ne pas se décoiffer ni salir leur robe, rester souriante, "séduisante"... Ainsi la fille est conditionnée pendant toute son enfance à faire attention à son apparence physique, ce qui se retrouve ici de façon inconsciente dans le choix de ses personnages.

Avec les jeux vidéo et les jouets en général, nous sommes face à une misogynie normalisée que personne ne semble remarquer. Les études comme celles de Fanny LIGNON permettent déjà de la rendre visible et de la dénoncer.

Ainsi, tout comme les stéréotypes de genre, les rôles sexuels sont des constructions sociales qui se mettent en place avec l'environnement proche de l'enfant. Celui-ci a rapidement tendance à identifier et intérioriser un sexe et le rôle social que la société lui attribue au travers de ce qu'il perçoit dans sa famille, en classe, à la télévision ou encore avec les albums/manuels ou jeux qu'on l'incite à prendre.

II) Partie pratique

1- Le terrain

Lors de ma première année de master j'ai pu observer une classe de maternelle. Il s'agissait d'une classe double niveau avec 6 moyennes sections et 24 grands (16 garçons et 14 filles). Je me suis alors intéressée aux différents coins proposés dans la classe, ainsi qu'aux activités et interactions des enfants.

Cet été j'ai pu me rendre dans un jardin d'enfants dans le but de regarder particulièrement l'interaction faite entre le jeu et le sexe de l'enfant. Avant la scolarisation, les enfants vont-ils plus naturellement vers certains jouets plus que d'autres?

Enfin, cette année je suis à raison d'une semaine sur deux dans une classe de 27 CE1 (14 garçons et 13 filles) de milieu assez aisé. Ce changement de cycle va-t-il me permettre d'avoir un champ de vision plus large: Ce que j'ai vu en maternelle se confirmera-t-il avec des élèves de 7 ans?

2- Méthode et outils

Dans un premier temps je n'ai fait qu'observer: que ce soit au jardin d'enfants, avec les maternelles, ou les élémentaires: les interactions, les comportements, les habits, les différents coins proposés, les jeux et activités libres choisis ou encore la répartition des élèves dans la cour de récréation...

J'ai dans un second temps analysé le catalogue King Jouet distribué à l'occasion de Noël 2016: Les différentes rubriques, lesquelles sont en bleu ou en rose, combien de pages sont destinées aux filles, aux garçons, aux jeux mixtes et aux jeux neutres, le nombre de garçons et de filles selon les différentes rubriques, leurs habits (couleur) et signes distinctifs, les postures (actives/inactives), ou encore s'ils présentaient des jouets d'intérieur ou d'extérieur...

Après l'action des magasins U, les choses ont-elles réellement évolué?

Enfin, j'ai essayé d'agir auprès de mes élèves, d'abord en relevant leurs conceptions initiales, et en revenant dessus pour les discuter, puis par le biais de plusieurs séances d'éducation morale et civique. En effet l'EMC est une partie intégrante des programmes de cycle 2. La

question de l'égalité filles/garçons permet de croiser deux axes: la sensibilité et le jugement. De ce fait, les élèves ont abordé les notions de différences, de respect, de tolérance, d'atteinte à la personne d'autrui (sexisme), de genre et de stéréotypes grâce à différents supports comme des tableaux, extraits de texte, collages ou encore avec un album de littérature de jeunesse. Par ce biais ils ont eu l'occasion d'*exposer une courte argumentation pour exprimer et justifier leur point de vue* et ils ont appris à *s'affirmer dans un débat sans imposer leur point de vue aux autres et accepter le point de vue des autres.*⁹ Le plus important ici n'était donc pas l'activité ou la production en elle-même mais le petit débat ou la discussion qui suivait.

Le but était pour moi de voir où mes élèves se situaient, à quel point les stéréotypes de genre étaient présents dans leur esprit. Mon objectif était de réduire ces idées préconçues ou tout du moins de leur en faire prendre conscience et de les amener à y réfléchir.

Ainsi, pour construire la partie " 4) Présentation, résultats et analyses des activités mises en place avec mes élèves ", je me suis servie des réponses données par mes élèves aux fiches d'activités effectuées en classe mais aussi des enregistrements faits lors des moments de mises en communs et de leurs retranscriptions.

3- Analyse d'un catalogue

Ces dernières années, la binarité et la stéréotypie présentes dans les jeux ont été particulièrement critiquées: Que ce soit dans les catalogues ou dans les magasins nous faisons face à deux mondes distincts avec d'un côté les jouets pour filles et de l'autre les jouets pour garçons, ce que semble fortement regretter et condamner Mona Zegai¹⁰ qui déclare qu'ils contribuent à « *l'exacerbation des inégalités de sexe et l'injonction à leur reproduction* » .

Cependant le temps passe et les mentalités évoluent. Ainsi, en 2012, à l'occasion de Noël, Toys'R'Us a sorti un catalogue de jouets "sexuellement neutres". Cette même année, en France, Super U décide également de changer les codes en faisant apparaître dans son magazine des filles et des garçons jouant ensemble sur un même jeu, que ce soit un garage ou une dînette.

Mais qu'en est-il de nos jours?

⁹ Eduscol, Programmes EMC - cycle 2.

¹⁰ ZEGAI, *La fabrique des genres à travers le jouet*. Chantiers politiques, 2008.

Pour observer les différents stéréotypes de genre ancrés chez mes 27 élèves de CE1, j'ai utilisé le magazine King jouet de décembre 2016 que je leur ai distribué.

Si à première vue nous pouvons nous satisfaire de l'absence de rubrique "jouets filles" et "jouets garçons" dans ce catalogue, en le regardant et l'étudiant de plus près, je me suis rendue compte que les stéréotypes de genre restent toutefois très présents voire même majoritaires.

Pour cela je me suis penchée sur plusieurs points qui me paraissaient importants et particulièrement représentatifs.

a) Les différentes rubriques

Tout d'abord j'ai pu constater que dans ce magazine il ne s'agit plus de rubriques aussi bien définies et annoncées qu'il y a quelques années (filles/garçons). Cependant, nous faisons toujours face à rassemblement de jouets genrés.

Rubriques proposées	
véhicules, radiocommandés jeux de construction, bricolage, héros et véhicules, drones, tracteurs et vélo, véhicules électriques, pistolets, robots ...	Poupées mannequins , mini univers, jeux d'imitation , beauté et bijoux, jeux créatifs...

b) La couleur des rubriques

Ensuite, si les couleurs rose et bleu semblent moins présentes en fond de page comme c'était le cas avant, les pages poupées mannequins et beauté et bijoux restent assez marquées sur ce point. De même la page pistolets est présentée sur un fond bleu duquel se démarque une petite bulle rose présentant les deux seules filles de la page, ne tenant pas un pistolet mais un arc.

Pages bleues	Pages roses
Jeux de construction	Poupées mannequins
Véhicules	Mini univers
Radiocommandés	Beauté et bijoux
Pistolets	

c) Les différents types de pages

J'ai également pu distinguer plusieurs types de pages: les pages "pour filles" (couleurs roses, ton pastels,...) les pages "pour garçons" (couleurs plus vives, bleus), les pages mixtes avec la présence de jeux des deux sexes (trotinettes roses et bleues par exemple), et enfin les pages neutres (souvent les jeux de société et jeux premier âge).

Je me suis donc penchée sur la part de pages consacrées à l'un ou l'autre des deux sexes. Pour ce faire je me suis principalement appuyée sur les enfants présentant ces jeux, la couleur de la page mais aussi celle des jeux.

(Total des pages: 168)	
Pages pour filles	42 p = 25%
Pages pour garçons	47 p = 28%
Pages avec des jeux pour garçons et pour filles	30 p = 18%
Page avec des jeux neutres	49 p = 29%

Nous pouvons ici constater la supériorité des pages garçons sur les pages filles. De même, les pages présentant des jeux neutres représentent moins de 30% du catalogue.

d) La composition générale du magazine: Analyse

J'ai donc décidé de me pencher plus rigoureusement sur la composition du magazine King jouet en me posant les questions suivantes: Quel est le pourcentage de présence de chaque sexe? Quel sexe est mis en avant selon la catégorie présentée?

	Filles	Garçons	? Indéfinissable
Peluches	8	3	
Jouets en bois	2	3	
Activité d'éveil	8	15	10
Les stars de Noël - Tout le monde en parle: Paw patrol	1	3	
Premiers héros	2	2	
Véhicules	1	3	
Radiocommandés	1	4	
Jeux de construction	2	5	
Poupées mannequins	17	0	
Mini-univers	1	0	
Jeux d'imitation	8	5	

Beauté et bijoux	5	0	
Déguisements et fête	5	5	
Bricolage	1	1	
Héros et véhicules	0	9	
Mondes imaginaires	0	0	
Les stars de Noël - Tout le monde en parle: Drones	0	1	
Radiocommandés (bis)	0	3	
Porteurs (bébé)	0	8	
Tricycles et patinettes	3	3	
Tracteurs et vélos	0	2	
Véhicules électriques	3	8	
Les stars de Noël - Tout le monde en parle: Pistolets	2	11	
Sports et Loisirs	3	3	
Jeux de société	1	11	
Pâte à modeler	1	0	
Jeux créatifs	6	1	
Dessins et tableaux	3	3	
Jeux éducatifs et d'apprentissage	2	1	
Jeux scientifiques	0	1	
Electronique junior	4	7	
Musique	6	1	
Les stars de Noël - Tout le monde en parle: Robots	0	4	
TOTAL	96 (/232)	126(/232)	10 (/232)

Avec les photos j'ai donc rempli le tableau précédent et pu faire un pourcentage des filles et des garçons présentés. Ainsi, sur les 170 pages du catalogue il y a 232 enfants: 41.4% sont des filles, 54.3% sont des garçons et 4.3% sont "indéfinissables" (trop jeunes).

Plusieurs choses ont retenu mon attention dans les jouets qu'ils présentent :

- Tout d'abord dans la rubrique "jeux en bois" si la parité filles/garçons semble raisonnable (3 garçons et deux filles), nous faisons tout de même face à des rôles stéréotypés puisque deux garçons s'amuse sur des circuits en bois avec des voitures et le troisième est sur un établi. Quant aux deux filles, une, joue avec une maison de poupée et l'autre est derrière une cuisine en bois.

- Les pages éveil sont plus neutres, souvent les enfants trop jeunes pour qu'on leur attribue de façon sûre un sexe mais les filles sont pour la plupart définies comme telles avec les habits, la

couleur de leurs vêtements ou des jouets auxquels elles sont associées ou encore par le biais des accessoires qu'elles portent (barrettes dans les cheveux par exemple).

- Si seulement une fille sur trois est présentée dans les pages véhicules, il me semble important de souligner qu'elle n'y joue pas seule, elle accompagne un petit garçon.

- De même, sur les 5 enfants des pages "radiocommandés", il y a seulement une fille et celle-ci ne joue pas comme les autres avec une voiture mais avec une poupée qui fait du patin.

- Dans la rubrique jeux de construction, les filles sont encore en minorité: elles ne sont que 2, alors qu'il y a 5 garçons et aucune fille n'est présentée seule avec le jeu, elles partagent leur jeu avec des garçons.

- Une page entière introduit les jeux de poupées. Elle a pour slogan "j'aime imaginer" et pour image une fille sur fond rose habillée d'un tutu rose, d'un collier rose, d'un nœud rose dans les cheveux longs et enfin de ballerines roses à fleurs. La page résume la situation: les clichés ont la vie dure. La fille semble rester inlassablement associée au rose et à l'imagination (qui contraste sans doute avec des garçons d'avantage dans l'action).



- Ainsi, comme on aurait pu se douter la rubrique rassemblant le plus de filles est celle des poupées: les pages sont roses et les garçons y sont absents. Le constat est identique dans les pages "Beauté et bijoux". Une fille doit donc en priorité être mère et belle pour se faire accepter par la société.

- Les jeux d'imitation sont également intéressants à observer de plus près, si cette catégorie est souvent davantage rattachée aux petites filles 5 garçons sont quand même présents, parmi eux 3 font la cuisine, un fait les courses et un s'occupe d'une clinique vétérinaire. Les 8 filles quant à elles ne sortent pas des corvées ménagères puisque 3 cuisinent, une vide le lave-vaisselle et 2 repassent. Si du côté des filles les choses semblent figées, j'ai été surprise de trouver des

garçons pour présenter des cuisines. La cuisine est devenue un jouet mixte, ce qui paraissait presque impensable dans les catalogues des années précédentes. Cependant, il me paraît important de préciser que les mentalités évoluent. De plus en plus d'hommes se sont mis à cuisiner, ce que les commerciaux traduisent par des cuisines non plus roses mais rouges, bleues ou vertes.

- Aucune fille n'apparaît dans les pages "héros et véhicules", "drones", "radiocommandés", "tracteurs et vélos" et "robot" ce qui peut s'expliquer par l'image et la représentation principalement masculine qu'on se fait de ces catégories. Cependant, ce qui m'a paru bien plus étrange c'est leur absence tout aussi totale dans la rubrique "porteurs". 3 petits garçons sont au volant d'une grue ou d'une moto, les porteurs neutres présentés par un enfant le sont exclusivement par des enfants de sexe masculin, et seuls 3 porteurs (sur 11) sont identifiés pour les filles mais aucune ne les présente.

- Les pages Véhicules électriques ont particulièrement attiré mon attention: S'il n'y a que 3 filles (sur 11 enfants) il est facile de remarquer qu'elles ne sont jamais seules avec le véhicule: elles sont systématiquement mises en scène côté passager, à droite des garçons qui tiennent le volant et conduisent.



- La rubrique pistolets est une de celles qui regroupe le plus de garçons: 11, le tout sur un fond bleu. Si deux filles sont présentes, elles apparaissent dans une petite bulle rose en tenant un arc contrairement aux garçons qui tiennent tous un pistolet. Celui-ci serait-il perçu comme étant plus viril?



- Les jeux de société sont des jeux souvent neutres et mixtes qui se jouent en famille. C'est sûrement ce que cherche à illustrer le slogan introduisant cette rubrique: " I ♥ partager". Ainsi je m'attendais à trouver dans cette rubrique plus particulièrement une certaine parité... Cependant ce n'est étonnement pas le cas, puisqu'il s'agit même de l'une des catégories les plus clivées en terme de représentation filles/garçons. En effet sur les 12 enfants/adolescents présentés, 11 sont des garçons. Mais comment l'expliquer? Les créateurs du catalogue se basent-ils sur le fait que les deux groupes s'identifient mieux aux garçons? Ou bien les jeux de société sont-ils avant tout destinés à un public masculin?

- Au contraire, tout comme dans les pages musique, les filles sont majoritaires dans les pages créativité (rapport de 6 contre 1) , ce qui renforce une fois encore les stéréotypes: les filles sont du côté de l'imagination, des activités d'intérieur pendant que les garçons restent associés à l'extérieur et à l'action.

Ainsi, s'il n'existe plus clairement de pages "les garçons" / "les filles" comme c'était le cas il y a quelques années dans les magazines Leclerc, Carrefour ou Intermarché (entre autres), le catalogue King Jouet nous laisse voir encore en 2017 une certaine ségrégation entre jouets de filles et jouets de garçons, le tout encore teinté d'une ambiance stéréotypée.

Les garçons restent les années passant majoritaires dans les pages jeux d'éveil et porteurs, héros et véhicules, radiocommandés, tracteurs et vélos, jeux de construction, véhicules électriques, armes, jeux de société, électronique, robots. De leur côté, les rubriques essentiellement représentées par les filles n'évoluent pas non plus: on y retrouve toujours les peluches, poupées mannequins, jeux d'imitation, beauté et bijoux, jeux créatifs et musique.

Quelques domaines sont tout de même représentés de façon assez équilibrée: jeux de bois, premiers héros, déguisements, tricycles et patinettes, sports et loisirs, dessins, jeux éducatifs. Cependant est-il bien nécessaire de préciser que si ces pages sont mixtes, garçons et filles sont ici aussi associés à des activités marquées du point de vue du genre (maison de poupée en bois VS circuit de voiture en bois; premier héros: voiture VS maison; déguisement de princesses ou de fée VS de super héros, vélos roses VS vélos bleus,...)?

De même, en me penchant de plus près sur le catalogue j'ai aussi pu remarquer une nouvelle disproportion liée au genre: la taille des jouets. Quand des jouets identiques sont déclinés en jouets pour les deux sexes, le modèle fille est souvent présenté en plus petit que celui pour les garçons. Ainsi, sur 48 jouets proposés avec un modèle fille (souvent rose) et un modèle

garçon (souvent bleu), 37 d'entre eux mettent en lumière les modèles garçon. Ceux pour filles sont alors en recul et en beaucoup plus petits,

comme sur ces exemples :



e) Les tenues

En ce qui concerne les couleurs des habits, plus de deux tiers des garçons portent du bleu (28%), du blanc (16.5%), du gris (14.6%) ou du rouge (10.3%) alors que seulement deux couleurs servent à représenter les deux tiers des couleurs portées par les filles: rose (40%) et blanc, couleur de la pureté (28%). Il me semble important de préciser que si 16.5% des filles portent du bleu, aucun garçon ne porte un habit rose. Cette couleur reste uniquement associée aux filles.

En plus d'être souvent en rose, les filles portent divers signes distinctifs: barrettes, nœuds, serre-tête dans les cheveux, cheveux longs, collier, jupe ou robe, motifs cœur, étoiles ou fleurs.

f) Opposition entre postures actives et passives et extérieur/intérieur

Postures actives				Postures inactives			
Garçons		Filles		Garçons		Filles	
Extérieur	Intérieur	Extérieur	Intérieur	Extérieur	Intérieur	Extérieur	Intérieur
36.2%	52.7 %	2.7%	32%	3.7%	7.4%	8.1%	57.2%

Ainsi, avec ce dernier tableau on peut constater que 88,9% des garçons sont actifs alors que près de deux tiers des filles sont inactives (65.3%). Les garçons sont davantage en interaction avec les jouets, ils sont plus souvent mis en situation, alors que les filles présentent souvent les jouets en posant, souriant et regardant la "caméra".



De même, si 40% des garçons sont associés à des jeux d'extérieur, les filles sont quant à elles associées à 89,2% à des jeux d'intérieur.

Ainsi, même les magazines de jouets servent à perpétuer l'idée selon laquelle les garçons sont davantage actifs et liés à l'extérieur que les filles.

L'analyse de ce catalogue m'a permis de me rendre compte qu'en 2016, les représentations restent très stéréotypées d'un point de vue du genre, que ce soit en lien avec les postures, les tenues ou les jouets encore trop souvent "étiquetés" pour l'un ou l'autre des deux sexes.

Cependant des progrès sont à noter: les pages ne sont plus clairement affichées de façon dichotomique ("pour filles" ou "pour garçons"), certains domaines comme la cuisine semblent enfin franchir et se libérer de la barrière du genre, et quelques filles présentent même des jouets associés jusqu'ici à des garçons, dans les domaines scientifiques par exemple.

Si le chemin reste long et incertain vers un magazine et des jouets complètement libérés des stéréotypes, ces derniers points traduisent toutefois une certaine volonté de voir évoluer les choses vers plus de liberté et d'égalité.



4- Présentation, résultats et analyses des activités mises en place avec mes élèves

Mon but était d'amorcer la déconstruction des stéréotypes ancrés dans leur mentalité. Pour cela il faut, selon moi, dès le plus jeune âge favoriser une culture de l'égalité afin de réduire les comportements sexistes. Mon objectif cette année a été de sensibiliser mes élèves à ce sujet, de faire émerger chez eux des questionnements, des réflexions concernant les stéréotypes de genre.

Je me suis donc appuyée sur ces différentes observations, ainsi que sur le résultat des activités et l'enregistrement de certains débats pour analyser les stéréotypes de genre de mes élèves, point de départ de leur déconstruction.

a) Le questionnaire

J'ai dans un premier temps recueilli leurs conceptions initiales avec un questionnaire sur le métier, la couleur, le personnage et les jouets qu'ils aiment puis je leur ai proposé un tableau où ils devaient classer des jouets dans les catégories "jeux de filles", "jeux de garçon" ou "jeux mixtes".

Voici les réponses et analyses du premier "questionnaire" distribué aux élèves (Cf. [Annexe 1](#)):

Quel métier voudrais-tu faire? Est-ce un métier qui peut être fait par une fille comme par un garçon?

Réponses des filles (/13)	Réponses des garçons (/14)
Vétérinaire x2 Chanteuse Nounou x2 Docteur x3 Technicien de laboratoire Prothésiste ongulair Maquilleuse Serveuse dans un restaurant Maîtresse	Footballeur x3 Jardinier Maître nageur x2 Patron de restaurant Astronaute Policier x3 Docteur x2 Pompier

Avec cette première question, on se rend compte que les filles choisissent souvent un métier lié au "care", au fait de servir ou prendre soin des autres (vétérinaire, nounou, docteur, maîtresse, serveuse) mais aussi lié au domaine de la beauté (prothésiste ongulair, maquilleuse). Les garçons choisissent quant à eux des domaines davantage liés au pouvoir (policiers, patron de restaurant), au danger (pompier) ou au sport (footballeur).

On peut ici facilement faire un lien entre la fille ne souhaitant être "que" serveuse alors que les ambitions du garçon vont au-delà du simple fait de servir, puisqu'il parle de "diriger" (patron) le restaurant.

Cependant, à la question "Garçons comme filles peuvent-ils exercer ce métier?" les réponses sont en grande majorité positives. Seulement 3 élèves sur 27 ont répondu non: Deux filles ne pensent pas qu'un garçon puisse faire nounou ou prothésiste ongulair et un garçon pense qu'une fille ne peut pas travailler dans la police.

Nous sommes revenus en fin de séance sur leurs réponses lors d'une discussion libre. C'est à ce moment que les 2 autres garçons ayant mis policier dans le métier de leur choix, ont expliqué au premier élève qu'il existait de plus en plus de femmes policières. De même si nounou et esthéticienne sont souvent des filières féminines, rien n'empêche à un homme d'exercer dans ces milieux. La conclusion a été faite par les élèves: Chacun peut faire le métier qu'il veut, selon ce qu'il aime et indépendamment de son sexe.

Quelle est ta couleur préférée? :

	Bleu	Rose	rouge	Jaune	Noir	Total:
Garçons:	10		1	1	1	13
Filles :	3	7	1	1	1	13
Total :	13	7	2	2	2	26

Deux couleurs se démarquent donc largement: le rose qui a été choisi par plus d'une fille sur deux (53.8%) et le bleu, choisi par 76.9% des garçons. Ainsi plus des trois quarts de la classe ont choisi une de ces deux couleurs comme étant leur favorite. Nous pouvons également constater avec ce tableau qu'après le rose, le bleu est la couleur qui arrive en seconde position chez les filles. Si celles-ci se permettent de choisir une couleur davantage connotée masculin, aucun garçon n'a choisi le rose. Nous retrouvons ici l'idée que dans notre société il est plus

acceptable pour une fille de vouloir ressembler à un garçon, que pour un garçon de "s'abaisser" à des choses jugées trop féminines.

Quel est ton personnage de dessin animé préféré?

	Personnage féminin	Personnage masculin	Total
Filles	8	4	12
Garçons	2	11	13
Total	10	15	25

(1 réponse de fille vague: a cité un dessin animé et non pas un personnage)

Ici, la tendance est à l'identification d'un personnage du même sexe que soi: 66.6% pour les filles et 84.6% pour les garçons. Nous pouvons également remarquer avec ces chiffres que les filles s'identifient plus de deux fois plus que les garçons à un personnage de l'autre sexe (33.3% contre 15.4%). Il me semble important de préciser que les deux garçons ayant fait le choix de personnages féminins ont choisi Rey (de Star Wars) et Vaiana, deux héroïnes avec des caractéristiques souvent attribuées aux hommes, comme le courage, la soif d'aventure et la force. Ici encore les filles se permettent davantage de "franchir la barrière du genre" que les garçons pour qui c'est souvent plus mal perçu.

Quels sont les 5 jouets du magazine que tu aimerais avoir?

Dans les trois tableaux qui suivent j'ai répertorié les réponses de mes 27 élèves (13 filles, 14 garçons) après leur avoir distribué le catalogue King jouet et un document leur demandant de lister 5 jouets qu'ils aimeraient avoir. Combien d'élèves ont choisi des jouets seulement de leur sexe, combien d'élèves ont choisi des jouets s'apparentant davantage à des jouets du sexe opposé et combien d'entre eux ont choisi des jouets mixtes?

Nombres des jouets considérés comme "pour leur sexe uniquement" :

	0	1	2	3	4	5
Garçons (/14)	1		2	1	2	8
Filles (/13)				3	3	7

Nombre de jouets considérés comme "pour le sexe opposé" :

	0	1	2	3	4	5
Garçons (/14)	13	1				
Filles (/13)	9	3	1			

Nombre de jouets considérés comme neutres (peluches et jeux de société ici):

	0	1	2	3	4	5
Garçons (/14)	7	3	1	2		1
Filles (/13)	10	2	1			

Avant tout commentaire, il me semble important de préciser que j'ai catégorisé les jouets comme "pour filles" ou "pour garçons" selon la présentation du catalogue King Jouet: les couleurs de fond, les enfants présentant ces jouets mais aussi sûrement par rapport à mes propres stéréotypes.

Avec le premier tableau, on se rend compte que 74% des élèves (filles et garçons confondus) ont choisi au moins 4 jouets sur 5 qui correspondent uniquement à leur genre.

Le second tableau confirme que très peu d'élèves choisissent un jeu qui n'est pas "désigné" comme correspondant à leur sexe. Ainsi, 92.9% des garçons n'ont sélectionné aucun jouet "de filles". Le pourcentage de filles n'ayant choisi aucun jeu "de l'autre sexe" reste élevé (69.2%) mais davantage d'entre elles ont tout de même choisi de mettre dans leur liste 1 ou 2 "jeux de garçons" (30.8% contre 7.1%)

Enfin, le dernier tableau nous montre que les jouets neutres ne suscitent pas forcément d'intérêt puisque 63% des élèves n'en ont mis aucun dans leur liste. De même, si en analysant le magazine King jouet j'avais trouvé étonnant que les jeux de société soit présentés par seulement 1 fille sur un total de 12 enfants pour cette rubrique, nous retrouvons ici l'idée d'un public davantage masculin puisque 1 garçon sur 2 a mis au moins un jeu de société dans sa liste, contre moins d'une fille sur 4.

b) Le tableau

Mets les jouets suivant dans le tableau: (Annexe 2)

A la suite de la page à compléter, j'ai demandé à mes élèves de classer plusieurs jouets dans un tableau à trois colonnes: jeux pour filles, pour garçons et jeux mixtes.

Voici le tableau obtenu avec les 27 réponses (13 **filles** et 14 **garçons**)

	Jeux filles	Jeux garçons	Jeux mixtes
Peluche chien	2 / 4	1 / 1	10 / 9
Batterie		5 / 4	8 / 10
Poupon	10 / 12		3 / 2
Pistolet à eau		4 / 3	9 / 11
Camion pompier		12 / 14	1
Dinette	7 / 8		6 / 6
Atelier sucette choco	6 / 3		7 / 11
Puzzle		1 / 1	12 / 13
Peluche lapin	10 / 6		3 / 8
Violon	1	2 / 2	11 / 11
Malette médecin	2 / 3	2	11 / 9
Chariot ménage	8 / 6	2 / 3	3 / 5
Garage et voitures		10 / 11	3 / 3
Rubiks cub	1	1 / 4	11 / 10
Caisse à outils		10 / 12	3 / 2
vélo	1	1	11 / 14

Tout d'abord quelques données restent sans surprise très stéréotypées. C'est le cas par exemple du poupon qui a été placé dans la colonne "Jeux fille" par 81.5% des élèves, ou encore du camion de pompier, du garage et de ses voitures et de la caisse à outils mis dans plus de trois quart des cas dans la catégorie pour les garçons.

Je n'ai pas trouvé très surprenant non plus de retrouver des jouets comme la peluche chien, la mallette de médecin, le puzzle, le rubiks cub ou encore le vélo dans la troisième colonne du tableau, à savoir jeux mixtes.

Cependant quelques points ont attiré mon attention:

- Tout d'abord la différence qu'ont faite les élèves entre les deux peluches proposées: La peluche chien est considérée selon 70.4% des enfants comme pour les deux sexes, alors qu'elle devient un jeu de filles selon 59.3% des élèves quand il s'agit d'une peluche lapin. Serait-ce du fait qu'un chien se montre parfois agressif et fort, caractéristiques souvent rattachées à la virilité et donc à la masculinité, contrairement à un lapin, petite bête jolie, douce et fragile, qui sont autant d'attributs féminins?

- Dans la même idée, j'avais proposé deux instruments assez différents, à savoir:

D'une part, le violon: souvent associé à la douceur et à la rigueur. Du fait de ses caractéristiques, je pensais le retrouver en majorité dans la colonne "pour fille" dans le classement de mes élèves.

D'autre part, la batterie: instrument plus bruyant, plus énergique et moins délicat. Je pensais par conséquent la retrouver dans la catégorie garçon.

Or, bien que la batterie soit davantage perçue par les élèves comme un jouet masculin que le violon, ces deux instruments sont néanmoins majoritairement considérés comme neutres.

Ainsi, la batterie a été classée comme jouet masculin à 33.3% et mixte à 66.6%

Et contrairement à mon idée de départ, le violon n'est pas perçu comme féminin dans la mesure où il a été classé comme jouet masculin à 14.8% et mixte à 81.5%.

- Par ailleurs, j'ai proposé la dînette et l'atelier fabrication de sucettes dans ma liste en pensant que ces deux jouets allaient être essentiellement placés par mes élèves dans la catégorie "pour fille", puisque tous deux sont rattachés à la cuisine, une tâche ménagère attribuée jusqu'ici en grande partie à la femme. Or, la dînette est quand même considérée à plus de 44%, de même que l'atelier sucettes à plus de 66.5%, comme des jouets aussi bien pour les filles que pour les garçons. Cette idée se retrouve également dans le catalogue étudié puisque les cuisines proposées ne sont plus roses mais souvent dans des couleurs neutres (gris, vert). De même que de plus en plus de garçons figurent dans ces pages. Il est probable que ce résultat soit le fait de la multiplication ces dernières années d'émissions télévisées ayant trait à la cuisine et que de grands chefs soient souvent des hommes.

- Enfin, si les jouets concernant la cuisine semblent s'étendre avec les années à un public masculin, le chariot de ménage reste encore selon plus d'un élève sur deux un jouet destiné aux filles.

c) Les affiches monsieur et madame Ours

Si les réponses données au questionnaire étaient davantage pour moi, ce sont les activités suivantes qui m'ont réellement permis d'aborder la question du genre et des stéréotypes avec mes élèves.

Pour se faire, je me suis servie des "affiches ours" créées par La Ligue de l'enseignement de Paris en 2011 à l'occasion de l'opération « *Filles et garçons : cassons les clichés* ». ([Annexe 3](#)). Il s'agit ici d'un ours qui fait différentes tâches du quotidien (nourrit le bébé, peint, lit un livre,...). Sachant qu'il a été précisé au préalable que rien ne permet de distinguer Madame ourse et Monsieur ours qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau. C'est alors aux enfants de cocher et de choisir si l'activité proposée est faite par madame Ourse, monsieur Ours ou par les deux.

En demandant à mes élèves d'imaginer quel est l'ours représenté, j'ai pu mettre en évidence les clichés et stéréotypes ancrés. Le but est ici de confronter leurs points de vue et de discuter de leurs réponses afin de provoquer une prise de conscience.

Réponses de 26 élèves (13 filles et 13 garçons):

	Monsieur ours	Madame ours	Les deux
Biberon		13 / 10	3
Vélo	8 / 4	1	4 / 9
Maire	12 / 11		1 / 2
Ordi	7 / 6	3 / 1	3 / 6
Repassage		13 / 9	4
Livre	8 / 7	1 / 1	4 / 5
cuisine	1	9 / 1	4 / 11
peinture	11 / 10		2 / 3

Nous pouvons déjà remarquer les idées les plus stéréotypées des enfants en nous penchant sur les 4 cases entièrement vides: pas de monsieur Ours qui donne le biberon ou qui repasse et pas

de madame Ours qui repeint la maison ou qui exerce les fonctions de mairesse. Les femmes restent inlassablement associées aux tâches ménagères et les hommes au pouvoir et aux activités manuelles.

Trois réponses m'ont particulièrement étonnée :

Tout d'abord le vélo: s'il a été désigné par plus de 69% des garçons comme une activité mixte, les filles l'ont quant à elles associé à 61.5% à une activité masculine uniquement.

De même, l'ordinateur que je pensais également être une activité mixte a été placée par la moitié des élèves dans la colonne de monsieur Ours.

Ensuite, la lecture a été associée selon 57.7% des élèves à une activité faite par monsieur Ours.

De façon plus générale j'ai pu constater que les filles étaient davantage ancrées dans les stéréotypes que les garçons. Ainsi, la totalité des filles a rattaché le biberon et le repassage uniquement à madame Ours, alors que les garçons sont moins catégoriques.

L'exemple le plus concret est celui de la cuisine: 69.2% des filles ont considéré que c'était une activité uniquement féminine alors que 84.6% des garçons l'ont placé dans la catégorie "les deux".

Pour comprendre ces pourcentages, je me suis appuyée sur la retranscription de l'échange fait oralement et collectivement après cette activité ([Annexe 4](#)) :

Les enfants associent en grande majorité le repassage à la maman ours, et donc aux femmes puisqu'elles "*ont le temps*" et que "*c'est plus un truc de maman*". Si d'autres tâches sont envisagées pour les hommes, celle-ci semble fortement marquée féminin dans l'esprit collectif. L'homme ne prend la relève que si la femme est occupée avec le bébé ou à la préparation du repas, ou encore si cette tâche le concerne personnellement puisqu'étant en lien direct avec son activité professionnelle ("*souvent les papas, avec le fer à repasser, ils repassent leurs chemises pour le travail*")

Le biberon est lui aussi très fortement associé à madame Ours, ce que les enfants justifient en faisant le lien avec l'allaitement (c'est *la maman qui a le lait et qui fait téter son bébé*) et de façon plus générale avec la maternité. Or, comme le précise à juste titre un autre élève: sur le dessin il n'est pas question de donner le sein mais bien de nourrir l'enfant au biberon, tâche pouvant de ce fait être effectuée autant par l'un que par l'autre des parents. Malgré tout, on retrouve encore l'idée bien ancrée selon laquelle c'est la mère qui doit arrêter toute activité

professionnelle et rester à la maison lors d'une naissance, pendant que le père continue de travailler pour ramener l'argent. (*"Bah en fait je pense que c'est la maman parce que la maman elle s'occupe plus souvent du bébé parce que c'est elle qui travaille le moins quand ils ont un enfant et qu'il est tout petit et qu'il faut lui donner le biberon, donc le papa va travailler et la maman elle reste avec le bébé."*)

Concernant le livre, on retrouve dans le discours de certains enfants l'idée selon laquelle au sein du foyer les hommes s'octroient davantage de temps libre. Idée que je rattache à la répartition encore très inégale des tâches ménagères: *"Les papas des fois ils font rien, ils sont allongés, ils laissent les mamans faire."* On retrouve d'ailleurs, cette même idée en interrogeant les élèves sur la cuisine: *"les mamans ils cuisinent toujours, vu que les papas ils sont toujours en train de regarder la télé... du coup, les mamans, ils sont en train de cuisiner pour leur mari"*.

De même, et pour en revenir aux livres, une distinction semble se faire entre la lecture d'un roman et celle d'un journal, perçue comme plus masculine (*"si c'est un journal, c'est monsieur ours et si c'est un livre normal c'est madame ours"*). Cela peut-il vouloir dire que la lecture de la femme est alors de l'ordre du plaisir quand celle de l'homme est liée à l'information et à la culture?

Tout comme la lecture, le vélo est une activité que je pensais retrouver en majorité dans la troisième colonne du tableau: "les deux". Cependant presque la moitié de mes élèves l'a associé uniquement à monsieur Ours puisque si la maman s'occupe du bébé, le papa lui *"a du temps libre pour le sport"*... mais *"si la mère n'a pas de bébé, elle peut faire du vélo"*. Le rôle de mère semble donc ici occulter le statut de femme: une fois avec un enfant, la femme semble ne plus pouvoir faire des activités autres que ménagères.

Ainsi, si la maman ours est souvent associée à ce qui est du domaine de l'intérieur, le papa quant à lui est fortement assimilé aux tâches manuelles, comme ici la peinture. Pour la plupart des élèves il est donc évident que *"papa ours fait souvent beaucoup de travail comme ça, des réparations"*, et que *"ça n'existe pas les filles bricoleuses"*.

On retrouve d'ailleurs ici la même idée énoncée que pour le vélo, à savoir qu'à partir du moment où la femme a un enfant, elle semble incapable de faire une activité détachée: *" (...) si c'est son rêve de repeindre tout mais qu'elle n'a pas le temps parce qu'elle a un bébé, et beh*

du coup le papa refait ses murs" ou encore "s'ils ont pas d'enfants ils peuvent le faire tous les deux".

Enfin, si pour l'ours mair, certains élèves se sont appuyés sur leurs connaissances personnelles pour citer des femmes dirigeantes et donc invalider les réflexions comme " y a que des monsieurs qui font ça" ou " ça n'existe pas une maire ou présidente", on constate que de façon générale l'enfant voit la société à partir de ce qui lui est proche, à savoir sa cellule familiale. Les enfants ont donc pris comme modèle et généralisé ce qui se passe chez eux pour répondre au test des ours. (Exemples: "Moi je dis que c'est la maman ours, parce que chez moi c'est maman qui fait le repassage" ; "Ils peuvent faire tous les deux du vélo, aussi la maman quand elle a un bébé, parce que moi quand j'étais plus petite, ma mère elle faisait du vélo avec moi." ; "Moi je pense que c'est les deux parce que ma maman elle fait des travaux avec mon papa.", etc.)

Une fois l'activité finie, la discussion a duré 20 minutes. C'est un temps assez long pour de "l'oral/collectif" et rapidement j'ai senti l'attention de mes élèves de 7 ans diminuer. Cela explique que je ne me sois moins attardée sur chaque image que ce qui était prévu initialement. De même, la conclusion envisagée n'a eu lieu qu'après la pause. Pour cela, j'ai repris les phrases sur lesquelles il pouvait y avoir débat pour en discuter avec eux.

Ils ont ainsi conclu par eux-mêmes que chacune des tâches proposées pouvait être faite autant par monsieur ours que par madame ours. "En fait, c'est mieux de faire les choses à deux, c'est plus drôle, on aide l'autre et en plus ça va plus vite!"

d) EMC: les représentations qu'on a des filles et des garçons

Si le test de l'ours (questionnaire + discussion) constituait une première approche de la notion d'égalité filles/garçons, j'ai choisi d'aborder également ce thème à travers le respect de l'autre et de ses différences:

C'est donc lors d'une séance d'EMC que j'ai fait échanger mes élèves sur plusieurs tableaux dans le but de faire évoluer leurs propres représentations et de développer un regard critique sur les stéréotypes concernant les filles et les garçons.

Dans une première partie, (Cf. [Annexe 5 - étape 1](#) et [Annexe 6](#)) j'ai projeté au TNI deux tableaux: *Claude Renoir jouant* d'Auguste Renoir et *l'Enfant à la poupée* de Henri Martin. L'intérêt ici vient du fait qu'il est difficile d'attribuer de façon sûre un sexe aux enfants présentés, de même chacun joue avec un jouet plus rattaché à un genre que l'autre: des soldats et une poupée.

Pour le premier tableau, les élèves sont directement partis du principe qu'il s'agissait d'une petite fille qui jouait à la guerre avec des soldats. Quand j'ai interrogé les enfants sur le choix du sexe du personnage et l'emploi permanent de la troisième personne du singulier au féminin pour désigner l'enfant, ils l'ont justifié par ses cheveux longs attachés par des chouchous. Si pour certains le fait qu'une fille joue au soldat était tout à fait possible, d'autres ne l'envisageaient pas: "*Pour moi une fille ça ne peut pas jouer aux soldats parce que ya que les garçons qui jouent aux soldats... donc je pense que ça c'est un garçon parce que les garçons ça joue à la guerre mais pas les filles.*" ; "*c'est un peu bizarre si c'est une fille, parce que les filles c'est trop peureux pour aller à la guerre en fait.*" Toutefois, c'est grâce à ces commentaires que le reste de la classe a pu réagir et balayer les stéréotypes présents: "*Non, ça c'est faux, ya des filles moins peureuses que les garçons!*" ; "*C'est pas parce que c'est un garçon qui joue à la guerre que les filles elles peuvent pas y jouer..*" ; "*Une fille peut avoir des goûts de garçon et aimer la guerre et les soldats!*". Cette dernière remarque m'a permis de rebondir sur la relation faite entre jouets et sexe: il est important de jouer avec des jouets qu'on aime vraiment, sans avoir à se restreindre pour prendre des jouets "attribués d'office" à l'un ou l'autre des deux sexes.

Cette petite phrase de conclusion semble avoir été bien retenue et comprise puisqu'à la présentation du second tableau les élèves m'ont dès le début dit "*peu importe [si c'est] une fille ou un garçon, il choisit ce qu'il veut pour jouer.*" Ainsi si la majorité semble d'abord partir du principe que l'enfant présenté est un garçon à cause des cheveux courts, ils ont rajouté dans leurs commentaires des précisions sur le jouet: "*Si c'est un garçon, il est pas obligé de prendre que des trucs que les autres pensent que c'est des trucs de garçons.*" ou encore "*les garçons aussi peuvent jouer avec une poupée.*"

On aurait pu croire que les stéréotypes étaient déconstruits si certains n'avaient pas émis l'hypothèse que le petit garçon du tableau ne joue avec cette poupée que parce qu'il "s'ennuie tout seul" ou encore parce qu'il est pauvre. ("*Moi je pense que c'est un garçon qui joue avec*

une poupée, peut-être qu'il a plus de jouet, ou comme il est pauvre, il joue avec ce qu'il a..." ; "Peut-être qu'il a vraiment plus d'argent et que c'est la poupée de sa sœur et comme maintenant elle est grande, c'est lui qui joue avec."). Autrement dit ce jouet n'aurait pas été son choix premier dans d'autres circonstances et c'est plus par dépit qu'il joue avec ici. Heureusement le débat est relancé, par un élève qui leur répond fort justement que *"peut-être qu'il aime juste jouer à la poupée, même s'il a d'autres jouets. Il a bien le droit, parce que chacun ses goûts."* Les questions de la moquerie et du respect sont par la suite abordés (*"Le garçon il choisit ce qu'il veut comme jouet parce que c'est pas drôle de se moquer qu'il ait un jouet de fille, il peut prendre ce qu'il veut" ; "On doit respecter ses goûts"*). Au fil de la discussion, un garçon s'est senti assez en confiance pour avouer jouer à la poupée, une fille a dit qu'elle n'avait aucune poupée chez elle et une autre a ajouté qu'elle jouait à la poupée avec son frère,... ce sont autant d'exemples qui illustrent les différentes possibilités. Il est alors important de faire comprendre aux enfants que ces goûts sont propres à chacun de nous, à notre personnalité et non à notre sexe.

Pour en revenir au tableau, j'ai fini par évoquer moi-même la possibilité que l'enfant présenté soit de sexe féminin, piste jusqu'ici non empruntée par les élèves. Si certains admettent alors la possibilité que le personnage puisse être une fille aux cheveux courts, d'autres restent dans l'hypothèse que s'il s'agit bien d'une fille, ses cheveux longs doivent forcément être cachés sous le bonnet, ce qui explique qu'on ne les voit pas. L'apparence physique, plus précisément la longueur des cheveux ici, semblent influencer plus mes élèves que les jouets eux-mêmes.

L'idée générale est donc de se "méfier des apparences" mais surtout de respecter les différences, les choix et les goûts de chacun: Tout enfant est libre de jouer ou de se coiffer comme bon lui semble.

Toujours en EMC, dans la partie deux cette fois (Cf. [annexe 5 - étapes 2 et 3](#)), les enfants devaient proposer un titre à une série de 4 tableaux. Chacun d'entre eux ne donnait aucune indication concernant le sexe de la personne présentée et laissait donc libre cours à l'interprétation des élèves.

Résultat de l'activité: Réponse des 23 élèves présents - 13 garçons et 10 filles :

	Personnage féminin	Personnage masculin	Titre vague
<i>L'enfant à la poupée</i> du douanier Rousseau, 1904.	15 (8+7)	5 (2+3)	3
<i>Claude Renoir en clown</i> d'Auguste Renoir, 1909	15 (9+6)	7 (3+4)	1
<i>Le Ballon</i> de Félix Valloton, 1899	10 (5+5)	7 (4+3)	6 (4+2)
<i>Maurice Robert, enfant</i> de Camille Corot, 1857	11 (7+4)	12 (6+6)	

Ainsi pour le premier tableau, 65.2% des élèves ont vu le personnage du tableau comme féminin. Les titres proposés sont alors: "La reine des poupées", "La petite malade", "La fille rêveuse", "Le petit chaperon rouge", "La fille qui aime jouer à poupée", "La fille à la fleur"... En interrogeant mes élèves lors de la mise en commun ils m'ont expliqué voir une fille à cause de la poupée et de la fleur que tient dans chacune de ses mains le personnage. De même la tenue portée semble avoir joué son rôle: une robe rouge à pois avec col en dentelle, mais aussi des cheveux qu'ils imaginent longs et attachés derrière.

Les élèves pensant que c'est un personnage masculin ont justifié leur réponse par l'absence de sourire et les cheveux courts. Un élève a rajouté "c'est pas parce qu'elle a une jupe que c'est une fille, en Afrique les garçons en portent aussi".

Pour le deuxième tableau, la même part des élèves (65.2%) a vu le personnage (Claude Renoir) comme féminin. Des titres comme "La petite fille perdue", "La fille aux grands habits", "La petite fille douce", "Une fille qui aimerait être un garçon"... ont alors été justifiés par la tenue (robe, collant, ballerine), la tête jugée "féminine", la frange ou encore le rapprochement fait avec le Petit chaperon rouge. Les 30.4% qui ont pensé qu'il s'agissait d'un garçon se sont appuyés essentiellement sur la posture et les cheveux courts de l'enfant: "Le

grand garçon", "Le prince", "Un garçon en pyjama", "Le garçon dans le château" ou encore, ce titre assez proche du nom donné par A.Renoir à son tableau "Un garçon au carnaval".

Le troisième tableau était le plus abstrait de la liste, dans le sens où on ne discerne aucun visage. Ici encore la majorité des élèves semble associer le personnage à une fille, et ce notamment du fait de la robe et du chapeau: "Une fille qui court", "La fille qui s'amuse au parc"... Les élèves ayant vu un garçon se sont quant à eux appuyés sur la tenue (chemise blanche), la démarche et l'environnement: "on laisse rarement une petite fille jouer toute seule dans la forêt". Les titres sont donc: "Le garçon dans la forêt" ou encore "Le garçon qui voulait faire le tour du monde" .

Enfin pour le dernier tableau, 47.8% des élèves ont associé l'enfant présenté à une fille, notamment à cause de sa petite taille et de la robe, proposant ainsi des titres comme "La fée", "La fillette qui attend", "La jolie petite fille". L'autre partie des élèves, soit un petit peu plus de la moitié de la classe (52.2%) a associé l'enfant du tableau à un garçon : la raison revenant le plus souvent était les cheveux courts: "La punition du garçon", "Le prince assis", "Le garçon et sa canne"...

Juste après l'exercice les volontaires ont lu au reste de la classe leur titre, ils ont alors échangé, tableau par tableau: pourquoi ce titre, qu'est ce qui leur a fait penser que c'était une fille/un garçon, pourquoi d'autres pensent autrement,... Ils se sont ainsi rendu compte que des détails des tableaux pouvaient être interprétés différemment. Une fois les titres des quatre tableaux proposés et discutés par les élèves, je leur ai annoncé que les enfants des tableaux 2 et 4 étaient des garçons. A partir de cette remarque nous sommes revenus sur les habits et les cheveux, souvent à l'origine de leur positionnement, comme c'était le cas avec les 2 tableaux de la partie 1 de la séance. "Avoir les cheveux courts ne fera pas de moi un garçon. Il s'agit de choix personnels n'influençant pas mon sexe." Cela nous a donc servi de base pour un échange libre sur les thèmes de la différence et du respect.

En regardant les fiches réponses de mes élèves et avec du recul, je me suis rendue compte que pour un même personnage, ici tableau 2 , les élèves avaient proposé "La petite fille" et "Le grand garçon". Ainsi, si l'adjectif "petit" est souvent associé aux personnages féminins des tableaux par mes élèves, ceux-ci sont aussi décrits par leur douceur (La petite fille douce), la fragilité (La petite malade), la passivité (La fillette qui attend, La fille rêveuse, la petite fille perdue) ou encore à la beauté (La jolie petite fille), caractéristiques typiquement attribuées à

la féminité. Comparativement, pour les mêmes tableaux, les garçons sont quant à eux souvent associés à des princes, et donc à l'idée d'aventure et de pouvoir.

Pour le tableau 4, plusieurs titres sont proposés dont: "La punition du garçon" et "La fille assise". A travers ces deux exemples on retrouve l'idée selon laquelle contrairement à la passivité de la fille, le garçon n'est pas inactif par choix mais du fait d'une punition.

Enfin pour le tableau 3, il est intéressant de remarquer qu'on passe de "La fille qui s'amuse au parc" à "Le garçon dans la forêt", la forêt étant un espace beaucoup plus large et donc dangereux associé au garçon, ou encore "Le garçon qui voulait faire le tour du monde": nous ne sommes plus ici dans l'amusement mais dans la volonté de conquérir des espaces nouveaux.

Ainsi, il est facile de constater ici également la présence de stéréotypes de genre ancrés dans l'esprit des élèves. Ce n'est pas l'exercice en lui-même qui permet d'amorcer leur déconstruction mais la phase collective qui lui succède : Les échanges entre les élèves, ainsi que l'intervention de l'enseignant favorisent une certaine ouverture d'esprit et les amènent à appréhender les choses de façon différente.

e) EMC: Les relations entre filles et garçons

La semaine suivante j'ai proposé une nouvelle séance d'EMC non plus sur les représentations mais sur les relations filles/garçons (Cf. fiche de préparation, [Annexe 7](#)):

Après avoir échangé dans un premier temps autour de l'extrait d'un texte de J.Korczak, j'ai demandé aux élèves pourquoi garçons et filles ne s'entendaient pas toujours bien, pourquoi parfois ils avaient du mal à se supporter. La conversation a alors tourné autour de la différence: "les garçons ne sont pas toujours gentils, ils nous font mal des fois" , "les filles font trop souvent leur belle" , "on n'est pas pareil", "on a des goûts différents", "on n'a pas les mêmes jeux" ,...

La deuxième question découlait alors logiquement : *Est-ce parce que l'on n'est pas pareil qu'il faut pour autant ne pas s'accepter ?* Voici quelques-unes des réponses obtenues: "Non, il faut se respecter" , "Même si on n'a pas les mêmes goûts, on peut être amis!" , "C'est pas parce que les filles ne sont pas comme nous qu'on ne peut pas les aimer" , "C'est pas parce qu'on est différent qu'on ne peut pas jouer ensemble!"

Comme il est dit dans la fiche de préparation, l'idée était "d'amener les enfants à prendre conscience non seulement des différences entre filles et garçons, mais également de voir comment il est possible de s'entendre et de nouer des relations de respect." Le but de la séance était de leur faire comprendre que si parfois on aime bien se retrouver avec des gens de notre sexe, d'autre fois il est tout aussi agréable de partager, parler et jouer entre garçons et filles: "On peut développer des relations les uns avec les autres et se trouver des affinités, tout en respectant les identités, les jeux, les comportements de chacun. "

Dans une seconde partie, j'ai distribué deux fiches à mes élèves, que j'ai mis par binômes mixtes: une feuille vierge et une fiche avec des ronds "garçon" et des ronds "fille" à découper. L'activité consistait à découper "les filles" et "les garçons" puis à les coller sur la feuille en imaginant que c'est une cour de récréation. C'était alors à eux d'imaginer les groupes d'élèves, les enfants seuls, les jeux occupés... (Cf: exemple, [Annexe 8](#))

Ainsi, sur les 13 fiches relevées, 9 groupes ont choisi de représenter une cour de récréation où filles et garçons étaient mélangés sur la totalité des jeux, 3 groupes ont mélangé les élèves sur tous les jeux, hormis sur les terrains de foot et de basket, uniquement investis par des garçons, et enfin, le dernier groupe a fait la proposition d'une cour "contre-stéréotypée" avec les filles sur le terrain de foot et les garçons à la marelle.




Lors de la mise en commun les différentes productions ont été affichées, les enfants sont venus expliquer comment ils voyaient leur cour de récréation, les interactions et les jeux attribués entre les filles et les garçons en son sein. Le reste de la classe a pu poser des questions ou faire des commentaires sur les affiches présentées. Tous ces critères sont décrits, observés, sans jugement, car tout est possible. Comme précisé dans la fiche de préparation, j'ai "fait réagir la classe et éliminé au besoin tous les stéréotypes qui pouvaient être énoncés", mais ici il y en avait très peu. La conclusion s'est appuyée sur les collages: "entre garçons et filles on peut s'entendre, jouer ensemble, partager des choses... "

f) Test: Jeux et couleurs

Par la suite, et toujours sur le thème du jeu, un autre jour je leur ai proposé un autre exercice permettant de mettre en lumière leurs idées stéréotypées. J'ai choisi deux jouets souvent désignés comme masculins: un pistolet et un camion et j'ai demandé aux élèves si selon eux il s'agissait de jouets pour les filles, pour les garçons ou pour les deux. Juste après je leur ai posé

la même question, concernant les mêmes jouets mais d'une couleur différente, ici le rose. La couleur suffira-t-elle à modifier la vision qu'ont les enfants de ces jouets?

Voici les résultats obtenus pour 27 élèves interrogés (14 garçons et 13 filles):

	Jouets pour filles	Jouets pour garçons	Jouets pour les deux
	1 (fille)	15 (6 filles, 9 garçons)	11 (7 filles , 4 garçons)
	20 (13 filles, 7 garçons)	1 (garçon)	6 (garçons)
	0	17 (8 filles, 9 garçons)	10 (5 filles, 5 garçons)
	17 (9 filles et 8 garçons)	0	10 (4 filles et 6 garçons)

En faisant cet exercice, je voulais savoir si des jouets considérés comme masculins pouvaient changer de catégorie dès lors que leur couleur était modifiée. Il s'avère que oui, le rose reste encore et toujours associé aux filles. Ainsi un pistolet qui était considéré par 55.5% des élèves interrogés comme uniquement un jouet masculin (et seulement 3.7% comme féminin), devient selon 74% des élèves un jouet uniquement pour les filles. D'ailleurs, la totalité des filles a placé ce jouet comme étant seulement pour elles. Un seul élève sur 27, un garçon, a maintenu le pistolet rose dans jeu de garçon, lorsque je lui ai demandé pourquoi une fille ne pouvait pas avoir ce pistolet rose, il m'a répondu que c'était "trop dangereux pour les filles!"

De même, un camion qui était considéré par 63% des enfants comme un jouet pour les garçons, une fois rose devient selon le même pourcentage un jouet pour fille seulement.

Cependant, il me semble important de préciser que ces jouets ont été présentés après quelques séances d'EMC sur la question filles/garçons. Je pense que les résultats auraient été plus contrastés, avec moins de réponses dans la dernière colonne du tableau, avant tout travail sur ce thème. Il aurait sûrement été plus intéressant de faire cet exercice en début d'année puis en fin d'année pour voir l'évolution de leur représentation.

g) EMC: Lecture et discussions autour d'un album de jeunesse

Enfin, pour sortir des séances d'EMC habituelles, j'ai proposé à mes élèves la lecture de Dinette dans le tractopelle, un petit livre de 24 pages écrit par Christos et paru en 2009 dans l'édition Talents Hauts.

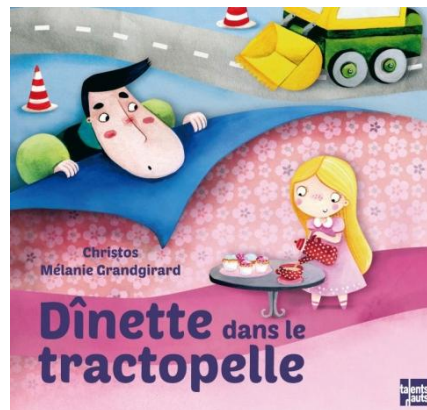
Son résumé correspondait très bien à ce que j'abordais en classe avec mes élèves: *"Dans le catalogue, les pages roses des jouets de filles sont bien séparées des pages bleues des jouets de garçons. Jusqu'au jour où le catalogue est déchiré et recollé dans le désordre. La poupée Annabelle qui rêvait de jouer au tractopelle rencontre la figurine Grand Jim qui adore la dinette. Garçons et filles partagent enfin leurs jouets et leurs jeux dans un catalogue aux pages violettes. Une histoire charmante et fantaisiste qui dénonce le sexisme dans les catalogues de jouets."*

Sur internet, les "étiquettes" (mots clefs) associées à cet album ont particulièrement retenu mon attention: "album jeunesse, gender studies, anti-sexisme et jouets". Si j'ai trouvé dans un premier temps l'histoire assez simple pour des élèves de 7 ans, c'est le travail faisant suite à cet album qui est intéressant. Ainsi Dinette dans le tractopelle m'a servi de base pour deux séances de 45 minutes. Evidemment cela m'a permis de travailler des compétences propres à la lecture, la compréhension, l'écriture, et l'oral mais ici le but principal était de "rebrasser" et réinvestir tout ce qui avait été dit et fait avec mes élèves sur les questions des relations filles/garçons mais aussi sur le choix des jouets, par le biais de l'analyse des stéréotypes de genre présents dans l'album.

Pour décrire rapidement la première séance: (Cf. fiche de préparation: [Annexe 9](#))

Nous avons dans un premier temps évoqué les jeux (plus particulièrement: la dinette et le tractopelle) et les catalogues de jouets. Les élèves m'ont dit que tous les catalogues étaient faits de la même façon: les jouets bébé, les jeux des 3/4 ans et ensuite les jeux de garçons, les jeux de filles, les jeux pour les deux (vélos, trampolines,...), les jeux pour les plus grands

(électronique) et enfin les jeux de société. Puis, dans un second temps, nous avons découvert et discuté la couverture, le titre et les premières pages de l'album avant d'émettre des hypothèses (créer un horizon d'attente).



Mes élèves ont remarqué rapidement que le personnage féminin était associé au rose et jouait à la dinette pendant que le garçon était représenté sur un fond bleu à côté d'un tractopelle, qu'ils semblaient dans deux mondes différents et qu'une page pliée les séparait. Ils ont également constaté que le garçon observait la fille: "Peut-être qu'il est amoureux?" , "Il espionne la fille, il est intéressé, voir à quoi elle joue" , "Il a l'air étonné... ou plutôt curieux!" , "Peut-être qu'il veut jouer avec elle?"

Après l'étude de la couverture, la découverte du titre puis la lecture des deux premières doubles pages, je leur ai demandé d'anticiper la suite, ce que tous ont réussi.

Voici quelques exemples de réponses: "Grand Jim va aller dans le monde des filles pour jouer à la dinette et Annabelle va aller dans le monde des garçons pour conduire un tractopelle." , "Ils vont se rencontrer dans une même page et jouer ensemble." , "Ils vont partager leurs jeux."

La deuxième séance quant à elle concernait la lecture et découverte du reste de l'album (Cf. fiche de préparation [Annexe 10](#)). La tâche des élèves consistait dans un premier temps (comme pour toute lecture) à se concentrer sur le texte, le reformuler, observer les illustrations, répondre à des questions de compréhension, donner un avis personnel,...

Au cours de la séance j'ai employé, défini et expliqué le mot "stéréotype" à mes élèves. Puis, pour être sûre qu'ils comprennent je leur ai laissé un temps de réflexion pour me citer les idées stéréotypées présentes au début de ce livre. Voici le tableau final:

Filles	Garçons
<ul style="list-style-type: none"> -Elles sont dans les pages roses - Elles jouent à la dinette ou à la marchande - Il y a des poussettes - Elles sont soigneuses - Elles sont fragiles 	<ul style="list-style-type: none"> - Ils sont dans les pages bleues - Ils jouent au tractopelle ou aux robots - Il y a des pistolets - Ils cassent tout - Ils sont costauds
<p><u>Qu'est ce qui change après, une fois la catalogue déchiré et rescotché?</u></p> <ul style="list-style-type: none"> -Les pages sont violettes -Filles et garçons jouent ensemble - Ils n'ont plus peur qu'on se moque d'eux -Ils partagent tous les jouets 	

En fin de séance lors du "débat" nous avons abordé les questions des jouets étiquetés "pour filles" ou "pour garçons", des catalogues de jouets, notamment de la séparation qu'ils font entre les pages pour filles et pour garçons et nous sommes revenus sur les notions de préjugés et de moquerie.

J'aimerais à la suite de l'étude de cet album faire créer un catalogue de jouets mixtes et libérés des stéréotypes à mes élèves. En période 5, ce projet me permettra de finaliser et de rendre plus concret ce qui a été vu cette année sur le thème "jeux et stéréotypes".

De même, je n'ai pas encore eu le temps de le mettre en place au sein de ma classe mais je pense que les jeux de rôle peuvent être une activité intéressante permettant aux élèves de se mettre à la place d'autrui: quel comportement adopter si on est témoin ou victime de moquerie? Comment faire face à l'injustice présentée? Que répondre? Comment la combattre? Comment amener l'autre à changer son point de vue? L'idée principale est de faire comprendre aux élèves que certaines situations vécues par les garçons ou les filles ne sont pas toujours acceptables.

L'intérêt de cette dernière piste (comme des précédentes) est de faire prendre conscience aux enfants de leurs idées stéréotypées et sexistes, de les amener à une interprétation critique de leurs représentations et de leurs pratiques pour essayer de les déconstruire afin qu'ils deviennent de futurs citoyens sensibilisés à la notion de genre.

Conclusion:

Les stéréotypes de genre sont omniprésents dans notre société, les enfants y sont quotidiennement confrontés, que ce soit par les différentes interactions, la façon de s'habiller, la littérature de jeunesse, les dessins-animés, les jouets mis à leur disposition ou encore au travers de nos comportements d'adultes. Plus ou moins inconsciemment nous poussons les garçons à se soumettre au diktat de la virilité et donc de la force physique quand les filles sont associées à la beauté, la douceur et à la maternité. Ces rôles sexuels stéréotypés sont imposés comme des normes sociales auxquelles il faut se conformer pour être acceptés dans la société.

Ces stéréotypes entraînent les garçons et les filles à des tâches, passe-temps, filières et professions dévolus. Ainsi, souvent, les filles vont faire de la danse et jouer à la dinette. Plus tard on les encouragera à travailler dans le social, au contact des autres. Les garçons quant à eux vont faire des sports davantage collectifs comme le rugby, et joueront au pistolet. On les incitera à faire des études plus longues pour diriger et avoir des responsabilités.

En les cantonnant dans un certain rôle social, ces différents clichés empêchent les enfants de devenir ce qu'ils ont réellement envie de devenir.

Il existe donc bien une "fabrique du masculin et du féminin" dès la naissance. Or, la différence des sexes n'entraîne pas forcément celle des aptitudes, compétences, et qualités.

Nous avons vu que de nombreux stéréotypes passent par le biais des jouets. Ces derniers sont stéréotypés autant par la couleur que par le type de jouets qu'ils présentent: jeux "soins et beauté" pour les filles et jeux d'aventure et de construction pour les garçons. Or, la socialisation de l'enfant passe par le jeu et l'enfant apprend le rôle et la place qu'il devra tenir, qu'on attend de lui, dans la société à travers ces jouets. Ils ont donc un rôle important dans la construction, l'ancrage et la reproduction des comportements stéréotypés. De même, il existe plusieurs autres vecteurs de stéréotypes de genre, et l'école en fait partie, renforçant à son tour les inégalités. C'est pourquoi il est essentiel que le milieu éducatif ne joue plus un rôle dans la transmission mais dans la lutte contre ces stéréotypes. Pour cela il faudrait selon moi sensibiliser et former les professionnels à cette approche, comme nous l'avons été dans ce séminaire de recherche, pour qu'ils puissent par la suite agir en conséquence. Chaque professeur et personnel d'éducation devrait à terme être capable d'avoir une réflexion critique à propos des messages sexistes transmis dans notre société mais aussi à propos de ses propres représentations, paroles et actes ainsi qu'à leurs possibles conséquences sur des enfants.

Ce n'est que suite à cette sensibilisation et formation que toute personne en contact avec les enfants pourra agir en faveur de l'égalité, faisant ainsi évoluer leurs représentations et donc leurs comportements.

Ainsi, si nous ne pouvons pas agir de façon directe sur la sphère privée des enfants, il est important en tant qu'enseignant de faire attention à nos différentes façons d'interagir avec les élèves à l'école.

L'objectif de ma seconde partie était de rendre visible les stéréotypes pour ensuite les déconstruire et aller vers plus d'égalité. Ce mémoire m'a ainsi permis d'expérimenter en classe ce début de déconstruction des stéréotypes genrés ancrés dans l'esprit de mes élèves. Les résultats au fur et à mesure des activités montrent en effet une évolution des mentalités. Tout professeur a donc bien un rôle et un impact sur les enfants. C'est à chacun de s'en saisir pour éduquer et sensibiliser les enfants à l'égalité garçons/filles afin de lutter contre les discriminations, de faire des enfants d'aujourd'hui de bons citoyens de demain.

Bibliographie:

- ALLARD et DOLLE, *Qu'est-ce qu'il y a à la télé? Aider nos enfants dans leurs choix*, 2005, Paris: Albin Michel, p.28.
- BOUVET, *Le camion et la poupée: L'homme et la femme ont-ils un cerveau différent?*, 2012, Paris: Ed. Flammarion, chapitres 1 et 2
- COLLECTIF, *Contre les jouets sexistes*, 2007, Paris: Ed. L'Échappée.
- CROMER, DAUPHIN et NAUDIER, *Les objets de l'enfance*, 2010, Paris: Ed. Harmattan, p 5 à 133
- DAFFLON NOVELLE, *Filles - garçons: Socialisation différenciée*, 2006, Saint-Martin d'Hères: Ed. PUG, chapitre 1.
- HERITIER, *Hommes, femmes: la construction de la différence*, 2010, Paris: Ed. Le Pommier
- LE MANER-IDRISSI et RENAULT, *Développement du " schéma de genre " : une asymétrie entre filles et garçons ?* , 2006, Revue Enfance. Presses Universitaires de France
- MORIN-MESSABEL et SALLE, *A l'école des stéréotypes*, 2013, Paris: Ed. Harmattan.
- ROUYER, CROITY-BELZ et PRETEUR, *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte*, 2010, Toulouse: Ed. Eres

Manuels et ressources scolaires :

- Comprendre le monde, Enseignement moral et civique Cycle 2, 2016, Éd. Retz, p 71 à 84
- GALLARD, *"Filles et garçons : cassons les clichés", un outil pour déconstruire les stéréotypes dès l'école*, 2015
<http://www.laligue.org/filles-garcons%E2%80%AF-cassons-les-cliches-pour-deconstruire-les-stereotypes-des-lecole/>
- CABAT-HOUSSAIS, *Pistes pédagogiques, Dînette dans le tractopelle*
http://www.talentshauts.com/thpdfs/fp_dinette.pdf

Littérature de jeunesse:

- CHRISTOS et GRANDGIARD, *Dînette dans le tractopelle*, 2012, Saint-Mandé: Ed. Talents hauts

Magazines:

- Sciences humaines: *A quoi sert le jeu?* Mensuel numéro 152, août-septembre 2004.
- Sciences humaines: *Devenir garçon, devenir fille*, Mensuel numéro 261, juillet 2014.
- King jouet - Noël 2016

Sitographie:

- BATTAGLIA, article, Le Monde, *La bataille contre les stéréotypes sexistes à l'école n'est pas encore gagnée*, publié le 22.02.2017 (consulté: 04/17)

http://mobile.lemonde.fr/education/article/2017/02/22/la-bataille-contre-les-stereotypes-sexistes-a-l-ecole-n-est-pas-encore-gagnee_5083505_1473685.html?xtref=http%3A%2F%2Fm.facebook.com%2F

- BRILLAUD, Le cerveau est-il sexué? , Extrait du magazine Science et vie, Hors série , 2012, p 50 à 57. (consulté: 04/17)

<http://rafaelebrillaud.net/site/wp-content/uploads/SVHS-2012.03-Les-nouveaux-myst%C3%A8res-du-sexe-Le-cerveau-est-il-sexu%C3%A9.pdf>

- COURTEAU et JOUANNO au nom de la délégation aux droits des femmes, Rapport d'information n° 183 (2014-2015) , *Jouets: la première initiation à l'égalité*(consulté: 12/16)

<https://www.senat.fr/rap/r14-183/r14-183.html>

- EDUSCOL: Textes de référence sur l'égalité filles-garçons. (consulté: 11/16)

<http://eduscol.education.fr/cid46851/textes-de-reference.html>

- FILLOD, Allodoxia, *Le camion et la poupée: jeux de singes*, 2014 (consulté: 05/17)

<http://allodoxia.blog.lemonde.fr/2014/07/23/camion-poupee-jeux-singes/>

- LADY LYLAN pour Madmoizelle, *Genre et jouets : l'avis d'une sociologue (Mona Zegai)*, 2013 (consulté: 02/17)

<http://www.madmoizelle.com/genre-jouets-sociologue-200758>

- LE CRIPS: *Sexisme, stéréotype, rôles sexuels*, 2014 (consulté: 11/16)

<http://www.lecrisp-idf.net/informer/dossier-thematique/egalite-filles-garcons/concepts-sexisme.htm>

-MAGLATY, Smithsonian, *When Did Girls Start Wearing Pink?* , 2011 (consulté: 12/16)
<http://www.smithsonianmag.com/arts-culture/when-did-girls-start-wearing-pink-1370097/>

- MOLENA, Sciences humaines, *Jouets : Des catalogues plus que jamais en rose et bleu*, 2011(consulté: 11/16)
https://www.scienceshumaines.com/jouets-des-catalogues-plus-que-jamais-en-rose-et-bleu_fr_28286.html

- PERREAULT, La Presse, *Des influences qui pèsent lourd*, 2014 (consulté: 11/16)
http://plus.lapresse.ca/screens/72e29619-81b1-46bb-85e5-0b2637da4219%7CGN22R.8tM7_G.html

- Secrétariat à la condition féminine, Ministère de la Famille, Descarries, Cantin, *Les livres et les jouets ont-ils un sexe?*- Document d'accompagnement, 2013 (consulté: 11/16)
http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Doc_Les_livres_et_les_jouets_ont-ils_un_sexe.pdf

- ZEGAI, « *Trente ans de catalogues de jouets : mouvances et permanences des catégories de genre* », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), Paris, 2010. (consulté: 02/17)
<http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/zegai.pdf>

Vidéos:

- La maison des maternelles, présenté par Agathe Lecaron et avec Brigitte Grésy, *Filles ou garçons : stop aux stéréotypes !* (1h 9min 42), 2016
https://www.youtube.com/watch?v=nmqh82cA_sA

- Documentaire réalisé par M. MOSLEY: *Féminin , masculin: Le cerveau a-t-il un genre ?* (49min 35s) - Diffusé sur ARTE le 25/02/2017

- Documentaire: *Notre cerveau a-t-il un sexe ?* (28 min 33s) - Emission *Le Débat et vice-versa*, avec Catherine Vidal et Françoise Héritier, 2015
<https://www.franceculture.fr/conferences/palais-de-la-decouverte-et-cite-des-sciences-et-de-lindustrie/le-cerveau-t-il-un-sexe>

ANNEXES

Prénom:

Quel métier voudrais-tu faire plus tard?

.....

Pourquoi?

.....

.....

Penses-tu que filles et garçons peuvent faire ce métier? Si non, pourquoi?

.....

.....

Quelle est ta couleur préférée?

Quel est ton personnage de dessin animé préféré?

.....

Quels sont les 5 jouets du magazine que tu aimerais avoir?

- (page)

- (page)

- (page)

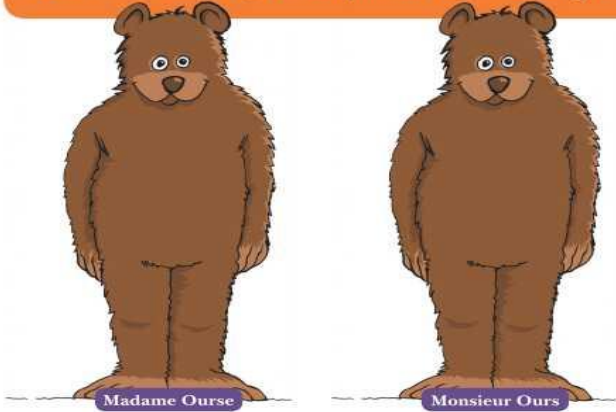
- (page)





- (page)





Annexe 3: Test des ours

Prénom:

Au pays imaginaire des ours, Madame Ourse et Monsieur Ours se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Ils ont la même taille, la même corpulence, les mêmes griffes, la même tête... Bref, il est impossible de les distinguer.



 <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Madame Ourse<input type="radio"/> Monsieur Ours<input type="radio"/> Les deux	 <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Madame Ourse<input type="radio"/> Monsieur Ours<input type="radio"/> Les deux
 <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Madame Ourse<input type="radio"/> Monsieur Ours<input type="radio"/> Les deux	 <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Madame Ourse<input type="radio"/> Monsieur Ours<input type="radio"/> Les deux

 <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Madame Ourse<input type="radio"/> Monsieur Ours<input type="radio"/> Les deux	 <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Madame Ourse<input type="radio"/> Monsieur Ours<input type="radio"/> Les deux
 <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Madame Ourse<input type="radio"/> Monsieur Ours<input type="radio"/> Les deux	 <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Madame Ourse<input type="radio"/> Monsieur Ours<input type="radio"/> Les deux

Echange en classe entière sur les images des ours : 20 minutes

M: donc je vous ai présenté deux personnages: monsieur et madame Ours, on a vu qu'ils se ressemblent énormément, si bien qu'on ne peut pas les différencier! ... alors, première image: le personnage tient un fer à repasser, pour vous de qui s'agit-il? Monsieur Ours, madame Ours ou bien ça peut être les deux? Oui Nawelle?

N (fille): C'est madame ours, parce que des fois les mamans ils font le fer à repasser, vu comment ils ont le temps

J (garçon): bah pour moi c'est monsieur ours, parce que en fait la maman elle s'occupe du bébé et le monsieur ours il fait plus de choses que la maman parce que la maman elle s'occupe que du bébé

R (g): oui, pour moi aussi c'est papa ours, parce que la maman si elle a déjà un bébé il faut qu'elle s'en occupe, et pendant ce temps le papa il fait rien alors il peut faire le fer à repasser

J (g): en fait, c'est les deux parce que si la maman et le papa ils ont pas d'enfant et ben c'est la maman comme c'est plus un truc de maman, et c'est le papa parce que la maman pète qu'elle fait à manger ou qu'elle a des choses à faire

L (g): souvent les papas, avec le fer à repasser ils repassent leurs chemises pour le travail

El (g): moi je dis que c'est la maman ours, parce que chez moi, parce que chez moi c'est maman qui fait le repassage...

Ed (g): moi aussi je pense que c'est maman ours parce que les mamans ça fait plus le fer à repasser que les papas, et que les papas ça peut faire la cuisine heu, l'aspirateur, mais le fer à repasser je pense que c'est les mamans.

M: d'accord, donc certains pensent que c'est madame ours, d'autres pensent que c'est monsieur ours et il y en a qui pensent que ça peut être autant l'un que l'autre... et pour la deuxième images alors, que voit-on?

G (f): l'ours qui lit un livre sur son fauteuil, avec ses lunettes

M: oui, alors d'après vous, de qui s'agit-il? je rappelle qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses, c'est vraiment votre interprétation personnelle... alors... qui n'a pas parlé? Charlie?

Ch (f): c'est monsieur ours parce que souvent les papas ils lisent des livres...

Ca (f): moi aussi je dis que c'est le papa, parce que souvent les papas des fois ils font rien, ils sont allongés, ils laissent les mamans faire

J (g): en fait si c'est un journal, c'est monsieur ours et si c'est un livre normal c'est madame ours

P (g): moi je pense que ça peut être les deux parce que des fois mon papa il est occupé à jardiner et donc la maman elle a rien à faire donc des fois elle lit et le papa ben c'est plus logique qu'il lit... donc beh je sais pas trop, c'est un peu les deux

M: D'accord, et maintenant, si je vous montre cette image... c'est le personnage qui donne le biberon à un bébé ours...

R (g): moi je sais

M: oui?

R (g): heu beh ça doit être la maman vu que c'est souvent la maman qui tète son bébé...

M: ... qui fait téter son bébé... d'accord. Quelqu'un d'autre? oui?

Ev (g): beh non, c'est les deux puisque le papa et la maman peuvent tenir le biberon

Ca (f): moi je pense que c'est la maman puisque les mamans elles font souvent plein de choses, donc elles peuvent donner le biberon

El (g): oui, parce qu'en plus c'est les mamans qui ont le lait pour le donner au bébé

R (g): moi je pense que c'est les deux, parce que des fois la maman est occupée à faire les trucs alors c'est le papa qui le donne mais quand le papa est occupé, c'est la maman qui donne le biberon

A (g): bah en fait je pense que c'est la maman parce que la maman elle s'occupe plus souvent du bébé parce que c'est elle qui travaille le moins quand ils ont un enfant et qu'il est tout petit et qu'il faut lui donner le biberon, donc le papa va travailler et la maman elle reste avec le bébé

G (f): moi je pense que c'est les deux parce que quand j'étais petite des fois c'était mon père aussi

M: d'accord.. alors l'image suivante: le vélo.... oui Jade?

J (f) : je dirai que c'est le papa parce que la maman elle s'occupe du bébé et donc le papa il en profite pour faire du sport

E (g): eh beh non, ça peut être les deux

M: pourquoi ça peut être les deux?

E (g): parce que le papa et la maman ont un vélo. la mère si elle n'a pas de bébé, elle peut faire du vélo et aussi si elle est pas occupée

I (f): beh ils peuvent faire tous les deux du vélo mais aussi la maman quand elle a un bébé, parce que moi quand j'étais plus petite ma mère elle faisait du vélo avec moi

M: très bien, tu as raison, les deux peuvent faire du vélo, avec ou sans enfant! alors image suivante: le personnage qui cuisine... selon vous, de qui s'agit-il?

N (f): les mamans ils cuisinent toujours, vu que les papas ils sont toujours en train de regarder la télé... et du coup, du coup, les mamans, ils sont vraiment en train de cuisiner pour leur mari

Ch (f): mais non c'est les deux!

P (g): pour moi c'est la maman parce que le papa il est plus sportif, donc il va peut-être faire du sport... et je pense que c'est la maman parce que quand j'étais petit, elle cuisinait et ça continue toujours.

S (f): moi je trouve que c'est les deux parce que des fois mon père et ma mère ils cuisinent tous les deux ensemble..

M: tous les deux ensemble, c'est super ça!

L (g): pour moi c'est le père parce que la maman elle peut faire d'autres trucs... travailler sur l'ordinateur pour faire des travaux, plein de trucs, du coup le papa il cuisine, il fait des gâteaux et tout

Ca (f): moi je dirai que c'est la mère parce que les mamans elles font souvent des trucs pour les papas, des surprises, à manger et tout

M: d'accord... l'image suivant, Timael tu n'as pas pris la parole encore... tu veux parler?

T (g): alors celui qui fait de la peinture ça doit être papa ours, parce que papa ours il fait souvent beaucoup de travail comme ça, il fait beaucoup de peinture pour que la maison, il répare...

Ja (g): ... ça n'existe pas les filles bricoleuses

Je (g): si ça existe!

G (f): c'est monsieur ours, parce que si un jour la mère a une maison cassée et que c'est son rêve de faire.. de repeindre tout mais qu'elle n'a pas le temps parce qu'elle a un bébé, et beh du coup si c'est son anniversaire, le papa il refait ses murs...

E (g): pour moi c'est les deux, parce que s'ils ont pas d'enfants ils peuvent le faire tous les deux, ça va plus vite.

L (f): moi je pense que c'est les deux parce que ma maman elle fait des travaux avec mon papa..

M: d'accord, génial ça.....et pour le personnage ours, ici (*montre une nouvelle image*): qu'est ce qu'il fait?

Elèves: il fait un discours... il est maire.... peut-être président aussi

M: très bien, alors est ce que c'est madame ours, monsieur ours, ou ça peut être les deux?

Ch (f): moi je dis que c'est papa parce que des fois il y a que des monsieurs qui font ça

E (g): moi je dis que ça peut être les deux! ...parce qu'il peut aussi y avoir des filles

I (f): moi aussi, ça peut être papa et maman parce que par exemple dans un autre pays c'est une dame qui.... heu.. dirige le pays

N (f): oui les deux, parce qu'en fait heuu ils peuvent faire tous les deux ce métier

P (g): bah moi je pense plutôt que c'est monsieur ours, parce que la maman a plus de choses à faire.. et pour moi ça n'existe pas une maire ou présidente

J (g): est-ce que ça existe une fille maire?

Elèves: bah oui, comme Hillary Clinton.... comme Marine Le Pen..

M: ce sont deux femmes politiques... et il y a Angela Merkel qui est chancelière allemande, vous en avez peut-être entendu parler..

Elèves: ouii

M: bon, on a parlé de toutes les images, on va s'arrêter là pour aujourd'hui, mais on reviendra sur ces images et ce que vous en avez dit la prochaine fois!

Séance Education morale et civique - Quelle représentation avons-nous des filles et des garçons?

Connaissances:

- Mieux connaître les filles et les garçons
- Connaître les tableaux des peintres Auguste Renoir et Henri Martin

Capacités:

- Faire évoluer ses propres représentations
- Développer un regard critique sur les stéréotypes concernant les filles et les garçons.

Durée: 50 minutes

ETAPE 1: Observation et réflexion autour des tableaux - 15 min - Phase collective et orale

Matériel: 2 tableaux projetés au TNI: *Claude Renoir jouant* d'Auguste Renoir, 1905 et *l'Enfant à la poupée* de Henri Martin.



Présentation du premier tableau. PE: Il s'agit ici d'un tableau d'un des plus célèbres peintres français: Auguste Renoir.

Que représente ce tableau? Qui est cet enfant? Que fait-il?

Les enfants vont sans doute penser qu'il s'agit d'une fille, ne pas démentir cette idée dans un premier temps. Demander à quoi joue l'enfant. Certains enfants peuvent déjà faire émerger spontanément des stéréotypes en exprimant leur étonnement du fait qu' "elle" joue aux petits soldats. Dans ce cas s'en servir pour faire évoluer les représentations.

Pourquoi cela vous étonne-t-il? A quoi verriez-vous jouer une petite fille? Pour vous qui joue aux soldats?

Le but est ici non pas d'affirmer le contraire de ce que sont les jeux d'enfants mais de s'interroger sur la systématisation de ces représentations et la non-acceptation de l'idée qu'un enfant puisse jouer à autre chose qu'à la poupée si c'est une fille et au ballon par exemple si c'est un garçon. Lever les stéréotypes signifie pouvoir concevoir qu'un enfant puisse jouer à des jeux auxquels il n'est pas spontanément rattaché.

Précision: il ne s'agit en aucun cas de nier les réalités, ni d'inciter les enfants à jouer autrement. Chacun est libre de jouer à ce qui lui plaît.

Après cette première réflexion: préciser à la classe que l'enfant du tableau est en réalité le fils du peintre, Claude Renoir. Laisser les élèves réagir. Il y aura sans doute des commentaires sur les cheveux longs et les nœuds dans les cheveux. PE peut préciser: *"C'est vrai que maintenant le plus souvent les garçons ont les cheveux courts et les filles les cheveux longs... mais à cette époque il était fréquent que les garçons aient les cheveux longs, comme Claude."*

Rajouter qu'aujourd'hui beaucoup de filles ont les cheveux courts et de garçons ont les cheveux longs... On ne doit pas s'enfermer dans la représentation qu'on se fait d'une fille ou d'un garçon. Il s'agit ici du **droit à la différence**.

Deuxième tableau :

Que représente ce tableau? Que voit-on?

La question va rapidement porter sur l'identité de l'enfant: est-ce un garçon ou une fille?

Laisser les élèves justifier leur choix (cheveux courts, visage, couleur du vêtement, poupée...)

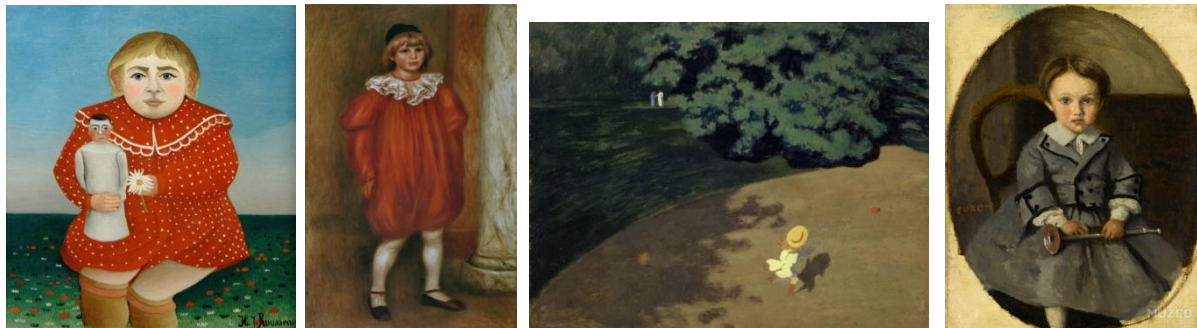
Tous ces éléments vont permettre de discuter les différentes représentations sur les genres: la couleur rose est souvent associée aux filles, ce qui n'empêche pas les garçons d'en porter; la poupée est souvent considéré comme un jeu de fille, mais on peut très bien voir des garçons qui y jouent aussi. L'important est de montrer que malgré les tendances générales, rien n'empêche la différence.

PE: "Ici, on ne peut pas savoir s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon.. Certains éléments laissent effectivement penser que c'est une fille (faire énumérer les élèves) mais d'autres font penser

qu'il s'agit d'un garçon (les énumérer aussi). D'ailleurs, le peintre ne l'a pas précisé puisqu'il a nommé son tableau *L'Enfant à la poupée*."

ETAPE 2 - Ecriture des titres des tableaux - 20 minutes - Phase individuelle - écrite

Matériel: Une fiche d'activité 1 "jeux d'enfants" par élève + tableaux reproduits au TNI



PE distribue la feuille d'activité. La consigne est lue oralement et collectivement.

"Il s'agit ici de tableaux de peintres célèbres, il va falloir bien les observer et leur donner un titre en s'appuyant sur des éléments importants de l'image."

PE note aux tableaux les deux mots importants de la séance: "garçon" "fille" et éventuellement les mots demandés par les élèves.

ETAPE 3: Mise en commun - 15 minutes - phase collective

Matériel: les 4 tableaux projetés au TNI + les fiches d'activités complétées

Chaque tableau est commenté, les élèves proposent leurs titres.

PE: favorise les échanges et interactions: "*Qu'est ce que vous pensez? Qu'avez vous proposé? Pourquoi ce choix, sur quoi vous êtes vous appuyé?*"

> Tableau 1: *L'Enfant à la poupée* du douanier Rousseau, 1904. Il représente un enfant avec une poupée. Si l'enfant porte une robe, en regardant son visage on ne peut assurer que c'est une fille.

> Tableau 2: *Claude Renoir en clown* d'Auguste Renoir, 1909. On peut prendre le fils du peintre pour une fille à cause des cheveux et du déguisement.

PE précise que cet enfant est le même que celui vu au début de la séance (remontrez le premier tableau), il s'agit donc bien d'un garçon.

> Tableau 3: *Le Ballon* de Félix Vallotton, 1899. Le doute existe aussi. Est-ce une fille ou un garçon? L'interprétation est libre tant que les élèves sont capables de justifier leur choix.

> Tableau 4: *Maurice Robert, enfant* de Camille Corot, 1857. Il représente un petit garçon. Son visage et ses habits peuvent porter à confusion, ce qui sera matière à discussion. (PE précise toutefois qu'il s'agit bien d'un garçon)

Pour clore la séance: donner le titre des tableaux et demander aux élèves ce qu'ils en pensent.

Retranscription, tableau 1 : *Claude Renoir jouant d'Auguste Renoir, 1905*

M (vidéo projette l'image)

J (g): c'est qui cette fille? elle fait une collection de cheval?

M: alors, qui peut me dire quelque chose sur ce tableau?

J (f): elle est en train de faire une collection et de jouer avec

M: une collection de quoi?

J (f): elle joue aux cheval.. au chevalier

R (g): aux soldats

E (g): elle fait une, avec ses petits soldats en figurine, elle faire une guerre mondiale

C (f): avec ses petits soldats elle joue, peut-être qu'elle fait une bagarre

Ed (g): en fait je pense que la petite fille elle a quatre bonhommes qui vient de chaque pays et elle fait la guerre..

Ev (g): je crois qu'elle fait une collection pour mettre plein et faire une vraie bataille

N (f): les deux devant ils sont en train de se bagarrer comme des soldats qui font la guerre

M: d'accord pour les soldats, mais pour la personne du tableau vous me dites tous "elle"... est-ce qu'on peut être sur qu'il s'agit bien d'une fille ici?

Ch (f): oui parce qu'en fait elle a des cheveux longs et des petits chouchous... et elle peut jouer avec des soldats.

M: donc une fille peut jouer avec des soldats?

Elèves: ouiii

T (g): beh pour moi une fille ça ne peut pas jouer aux soldats parce que ya que les garçons qui jouent aux soldats... donc je pense que ça c'est un garçon parce que les garçons ça joue à la guerre mais pas les filles

J (g): c'est un peu bizarre si c'est une fille, parce que les filles c'est trop peureux pour aller à la guerre en fait

L (f): non ça c'est faux, ya des filles moins peureuses que les garçons!

M: oui elle a raison, ça dépend du caractère de chacun ça, pas du fait que c'est une fille

A (g): c'est un garçon qui a les cheveux longs et qui joue avec les figurines, avec ses soldats

L (g): c'est pas parce que c'est un garçon qui joue à la guerre que les filles elles peuvent pas y jouer..

M: oui c'est vrai, tu as raison

P (g): oui une fille peut avoir des goûts de garçon et aimer la guerre et les soldats

M: comment ça des goûts de garçons? Pour vous, une fille ça joue plus à quoi alors?

Elèves: aux princesses, aux barbies, aux poupées, à my little poney, à Chica Vampiro...

I (f): oui mais les garçons peuvent aimer ça aussi des fois

M: Bien sur, tu as raison... tout comme une fille peut et a le droit de jouer avec un camion. Le but c'est de jouer avec les jouets qu'on aime, sans se soucier du regard des autres

Retranscription, Tableau 2: *L'Enfant à la poupée* de Henri Martin.

N (f): en fait le garçon il se marie avec une petite fille et il fait semblant d'être amoureux mais en vrai c'est une poupée

L (g): moi je dis que c'est peu importe une fille ou un garçon, il choisit ce qu'il veut pour jouer hein. Si c'est un garçon il est pas obligé de prendre que des trucs que les autres pensent que c'est des trucs de garçons.

J (g): moi je pense que le garçon il choisit ce qu'il veut comme jouet parce que c'est pas drôle de se moquer qu'il ait un jouet de fille, il peut prendre ce qu'il veut

Li (f): moi je pense que c'est, qu'il a envie de jouer avec une poupée parce qu'il s'ennuie tout seul

Lo (f): il s'en fiche, c'est pas grave s'il prend un jouet de fille, c'est pas grave, il prend ce qu'il veut

A (g): moi je pense que c'est un garçon qui joue avec une poupée, peut-être qu'il a plus de jouet, ou comme il est pauvre, il joue avec ce qu'il a

N (f): ah oui peut-être qu'il a vraiment plus d'argent et que c'est la poupée de sa sœur et comme maintenant elle est grande, c'est lui qui joue avec

M : "Comme il est pauvre, il joue avec ce qu'il a" ... Qui veut répondre?

G (f): bah non, peut-être qu'il aime juste jouer à la poupée, même s'il a d'autres jouets. Il a bien le droit, parce que chacun ses goûts

P (g): oui moi j pense que peu importe si c'est un garçon ou une fille, tout le monde a ses goûts et puis peut-être que les autres se moquent de lui alors il est seul dans un coin avec sa poupée.

M: ah et est-ce que c'est normal de se moquer de quelqu'un parce qu'ils n'aiment pas les mêmes choses que nous?

Elèves: non

J (g): on doit respecter ses goûts

M: oui tu as raison Jacques. Tout le monde a entendu? Chacun a ses goûts, on doit les respecter. Le respect des autres est très important.... Mais j'ai une question, vous partez tous du principe que c'est un garçon... mais qu'est ce qui vous fait dire que c'est un garçon ici? pourquoi ça ne pourrait pas être une fille?

élèves: ah bah oui... (*bruits*)

C (f): moi je dis que c'est une fille qui joue à sa poupée, même si elle a les cheveux courts

E (g): moi je dis que c'est un garçon, parce que mettre un bonnet dans une maison c'est bizarre

L (f): moi j'ai dit que c'était un garçon mais maintenant je dis plutôt que c'est une fille

A (g): moi j'ai changé d'avis: c'est une fille qui joue à la poupée et elle a un bonnet, ça cache ses cheveux

M: ça veut dire quoi ça? qu'une fille ne peut pas avoir les cheveux courts?

J (g): bah ma mère elle a bien les cheveux courts et c'est une fille!

Lo (f): moi j'ai changé d'avis aussi, je crois que c'est une fille qui a les cheveux courts qui est dehors en train de jouer à la poupée

R (g): bah en fait moi j'aurai dit que ptetre même que la poupée c'est ptetre un garçon et avec le chapeau on croit que c'est une fille parce qu'elle a les cheveux longs

E (g): je crois que c'est un garçon, les garçons aussi peuvent jouer avec une poupée

J (g): moi je pense que c'est une fille avec des cheveux courts et un bonnet.

M: d'accord, donc on ne sait pas en fait, où c'est une fille qui a les cheveux courts ou c'est un garçon qui joue à la poupée.. dans tous les cas, cet enfant à le droit de jouer ou de se coiffer comme il veut..

J (g): à part là, j'en ai pas vu beaucoup moi

E (g): mais si Jacques, en maternelle, yen avait une qui avait les cheveux courts dans notre classe. et puis, pour la poupée, j'en ai une chez moi aussi

J (f): alors que moi je suis une fille et j'ai pas de poupée

M: bah oui, Eliott est un garçon et il peut jouer à la poupée, et Jade qui est une fille n'a pas de poupée chez elle.. ça dépend des goûts!

C (f): beh moi je partage mes jouets avec mon frère, alors des fois on joue à la Barbie

M: bah oui, c'est très bien ça

Je (g): les filles ça joue plus aux poupées que les garçons, parce que les poupées leur ressemblent, elles ont les cheveux longs.

M: peut-être mais un poupon alors?

Je (g): parce que les filles préfèrent jouer au bébé que les garçons

L (f): parce qu'en fait, les filles, elles font des bébés, donc nous on s'amuse à jouer à la maman

M: oui mais si vous faites des bébés, et que vous allez être maman, il y a bien des garçons qui vont être papas... les papas ne s'occupent pas des bébés selon vous?

J (f): bah moi quand j'étais petite ma mère s'occupait toujours de moi et mon père il jouait à sa console

C (f): Non moi mon père il me donnait le biberon aussi

M: (*affiche les 2 tableaux au TNI*): donc vous avez vu, à chaque fois on ne sait pas s'il s'agit d'un garçon aux cheveux longs ou d'une fille qui joue au soldat (*pointe Claude Renoir jouant*)

ou bien si c'est une fille qui a les cheveux courts ou un garçon qui joue à la poupée (pointe *L'Enfant à la poupée*). Comme on l'a dit tout à l'heure on a le droit de s'habiller, de se coiffer ou de jouer comme on veut, c'est pas ça qui fait de nous un garçon ou une fille. C'est pour ça qu'il est important de respecter les autres, de les accepter comme ils sont et de ne pas se moquer.

Séance Education morale et civique - Quelles sont les relations entre les filles et les garçons?

Connaissances:

- Connaitre les différences entre filles et garçons
- Découvrir un extrait: *Les règles de la vie: pédagogie pour les jeunes et les adultes* de J.Korczak (pédiatre)

Capacité:

- Faire évoluer ses représentations
- S'interroger sur les relations filles/garçons
- Respecter les différences entre filles et garçons
- Développer des aptitudes à la réflexion critique pour fonder ses jugements.

Durée: 55 minutes

ETAPE 1: Lecture et réflexion autour de l'extrait - 20 min - Phase individuelle puis collective

Matériel: un extrait par élève (27) + un extrait plus long pour le PE

« Je ne supporte pas les filles », disent les garçons.

« Je ne supporte pas les garçons », disent les filles.

*Ce n'est pas vrai. Parfois c'est agréable de jouer
et de bavarder avec les garçons.*

Parfois c'est mieux avec les filles.

Il y a des jeux où les filles dérangent,

il y a en a aussi de communs.

L'enseignant commence par faire rappeler le contenu de la séance précédente et notamment l'idée principale : les filles et les garçons ne sont pas toujours comme on le croit.

Puis il propose de lire l'extrait de texte de Korczak (photocopié et vidéoprojeté).

Les élèves commencent par une lecture individuelle puis le texte est lu collectivement.

Au fur et à mesure de la lecture collective, l'enseignant fait expliquer le texte et en travaille sa compréhension. Dès les premières phrases avec les guillemets, les enfants doivent comprendre que l'auteur reprend des propos d'enfants

.Il demande puis explique à la classe ce que signifie ne pas supporter (avoir du mal à les accepter, ne pas les aimer) puis questionne :

A votre avis, pourquoi les garçons et les filles peuvent-ils avoir du mal à se supporter ?

L'enseignant laisse les enfants s'exprimer puis centre l'échange sur le thème de la différence : peut-être est-ce parce que les garçons et les filles ne sont pas pareils, qu'ils ne jouent pas aux mêmes jeux, autrement dit parce qu'ils sont différents, que cela pose parfois des problèmes d'entente.

Le débat est relancé : *Est-ce parce que l'on n'est pas pareil qu'il faut pour autant ne pas s'accepter ?*

L'idée est d'amener les enfants à prendre conscience non seulement des différences entre filles et garçons, mais également de voir comment il est possible de s'entendre et de nouer des relations de respect. La poursuite de la compréhension du texte conforte cette idée : garçons et filles peuvent très bien **partager** des échanges, des jeux... tandis qu'à d'autres moments, on est mieux entre filles ou entre garçons.

C'est cela qu'il faut faire comprendre aux enfants : chaque groupe a besoin de se retrouver dans son identité mais cela n'exclut pas les partages entre eux. Autrement dit, on peut préférer rester entre filles ou entre garçons, c'est légitime, mais on peut aussi développer des relations les uns avec les autres et se trouver des affinités, tout en respectant les identités, les jeux, les comportements de chacun.

ÉTAPE 2 - Réalisation d'un collage - 25 min - Modalité: par binôme (fille/garçon)

Matériel:

- Fiche activité 2 : Cour de récréation
- Feuille blanche A4
- Ciseaux
- Colle



L'enseignant distribue la fiche activité ainsi qu'une feuille blanche A4 aux enfants. La consigne est lue collectivement, puis expliquée : « *Ces formes représentent des filles et des garçons, comme indiqué sur les ronds. Vous allez toutes les découper et les coller sur la feuille blanche pour créer une cour de récréation. Vous pouvez imaginer ce que vous voulez : les jeux, les groupes d'enfants à mettre ensemble et ceux qui sont isolés...* »

Les enfants sont libres d'organiser comme ils le veulent les relations de partage et de jeux entre filles et garçons, pour pouvoir en discuter dans le 3e temps. Par exemple, certaines formes peuvent être collées l'une contre l'autre pour illustrer un rapprochement. L'enseignant peut donner un exemple au tableau en faisant un cercle avec les ronds pour symboliser une ronde.

Une fois le travail réalisé, l'enseignant écrit au tableau le titre à copier sur la feuille : « Ma cour d'école »

ÉTAPE 3: Mise en commun et élaboration d'une trace écrite - 20 min - Phase collective, orale.

Matériel: Collages réalisés par les enfants affichés au tableau.

L'enseignant rassemble les enfants, devant les productions affichées, afin de les discuter, les commenter. Il s'agit d'observer quels jeux les élèves ont attribué aux garçons et aux filles, s'ils les ont mélangés ou pas... Tous ces critères sont décrits, observés, sans jugement, car tout est possible : l'enseignant fait surtout remarquer quelles sortes de relations filles/garçons les enfants ont choisi de montrer.

L'enseignant sera attentif à la façon dont les élèves ont décrit les relations entre garçons et filles, à quoi ils peuvent jouer ensemble, ce qu'ils peuvent partager. Il fait réagir la classe et élimine au besoin tous les stéréotypes qui pourraient être énoncés.

Conclure en se servant des collages qui véhiculent l'idée qu'entre garçons et filles on peut s'entendre, jouer ensemble, partager des choses...

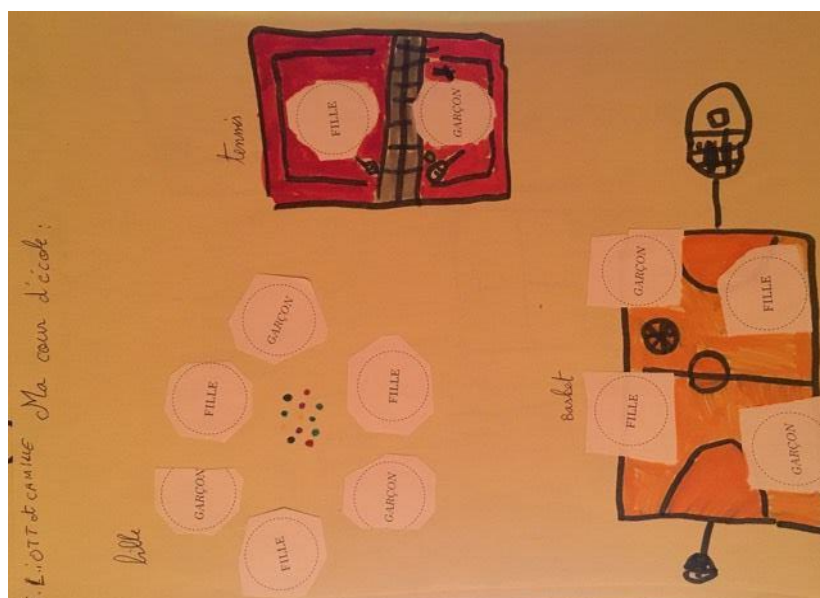
L'enseignant élabore **la trace écrite** avec les enfants en faisant résumer les points essentiels qu'il note au tableau.

Par exemple :

"Les filles et les garçons sont différents. Les garçons ne sont pas forcément plus forts et les filles ne sont pas forcément plus faibles. Filles et garçons doivent être respectés de la même façon. "

Pour clore la séquence, l'enseignant peut proposer cette citation qui résume l'ensemble de ce qui a été vu : "*La parole des filles doit être écoutée et respectée comme la parole des garçons.*" (D'après Hubertine Auclert)

Annexe 8: Exemple de production de l'étape 2: Réalisation d'un collage:



Annexe 9 : Fiche de préparation, séance d'EMC (Dinette dans le tractopelle, partie 1)

LECTURE, COMPRÉHENSION, LANGAGE ORAL ET VIVRE ENSEMBLE (part. 1)	Durée : 40min
<p>Objectifs :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Lire : manifester sa compréhension d'un récit en répondant à des questions, en reformulant le contenu, en identifiant des personnages. • Dire : participer à un échange : questionner, apporter des réponses, écouter et donner un point de vue en respectant les règles de la communication. • Écrire : concevoir et écrire de manière autonome plusieurs phrases simples et cohérentes • Analyser les stéréotypes masculins et féminins à partir d'un album de jeunesse. 	
<p>Compétences:</p> <p>- Phase 1:</p> <ul style="list-style-type: none"> • répondre à des questions de culture générale • observer une couverture et la décrire, • émettre des hypothèses. <p>- Phase 2:</p> <ul style="list-style-type: none"> • observer des illustrations et les décrire, • écouter ou lire le texte, • reformuler le texte. <p>Phase 3 :</p> <ul style="list-style-type: none"> • observer à nouveau la couverture, • vérifier les hypothèses émises en début de séance, • anticiper la suite de l'histoire 	
<p>Matériel :</p> <p>Album : <i>Dinette dans le tractopelle</i> de Christos et Mélanie Grandgirard, Talents Hauts, 2009. Fiches élèves pour la phase 4: anticipation (écriture) x27</p>	

Phases	Déroulement	Modalités	Tps
1 - Introduction Discussion sur le sujet (représentations) et découverte de la couverture	<p><u>Demander aux élèves :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • En général, qui joue à la dinette ? Qui joue avec un tractopelle ? • Qu'est-ce qu'un catalogue de jouets ? • Comment sont rangés les jouets dans un catalogue de jouets ? <p><u>Observation de la couverture :</u> émission d'hypothèses sur l'histoire avec l'aide de l'illustration de couverture (cacher le titre avec une bande de papier) :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Que voyez-vous ? Qui sont les personnages ? Que font-ils ? Où sont-ils ? • Sont-ils dans le même endroit ? Expliquez. • Quelles sont les couleurs dominantes ? (Amener à formuler le stéréotype du bleu pour les garçons, rose pour les filles) • Que fait le garçon ? (<i>Réponse probable : il regarde la petite fille.</i>) <p>À votre avis, pourquoi ? (<i>Réponse probable : parce qu'il souhaite</i></p>	Oral/co	10'

<p align="center">Egalité filles/garçons</p> <p align="center">Livre <i>Dînette dans le tractopelle</i></p>	<p align="center">Cycle 2. CE1</p>	<p align="center">13 /04/2017</p>	
<p>2- Lecture et découverte des premières doubles pages</p>	<p><i>jouer avec elle.</i>) Creuser cette hypothèse.</p> <p><u>Le titre du livre</u> (enlever la bande de papier qui cache le titre) :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Faire lire le titre par les élèves. • D'après vous, que raconte cette histoire ? <p><u>Les pages roses</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Observation de l'illustration : laisser les élèves parler librement de la scène (les personnages, les objets, la couleur, les activités des poupées...). • Après lecture du texte : demander aux élèves de reformuler le texte avec leurs propres mots et compléter éventuellement avec ces questions : • Qui est Annabelle ? Où vit-elle ? Que fait-elle ? • Qu'aimerait-elle faire aussi ? Qu'est-ce qui lui manque ? • Pourquoi n'en parle-t-elle pas aux autres poupées ? • Pourquoi a-t-elle peur que les autres poupées se moquent d'elle ? • Que regarde Annabelle ? • Pourquoi n'y a-t-il pas de bulldozer dans les pages roses ? <p><u>Les pages bleues</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Observation de l'illustration : laisser les élèves parler librement de la scène (les personnages, les objets, la couleur, les activités des personnages...). • Après lecture du texte : demander aux élèves de reformuler le texte avec leurs propres mots et compléter éventuellement avec ces questions : • Qui est Grand Jim ? Où vit-il ? Que fait-il ? • Qu'aimerait-il faire aussi ? Qu'est-ce qui lui manque ? • Pourquoi n'en parle-t-il pas à ses copains ? • Pourquoi a-t-il peur que ses copains se moquent de lui ? • Que regarde Grand Jim ? • Pourquoi n'y a-t-il pas de service à thé dans les pages bleues ? 	<p align="center">Oral/co</p>	<p align="center">15'</p>
<p>3- Retour à la page de couverture</p>	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Observation de l'illustration et vérification des hypothèses émises en début de séance</u> : <p>Que fait Grand Jim ? À votre avis, pourquoi ? (<i>Hypothèse confirmée: il souhaite jouer avec Annabelle et son service à thé.</i>)</p>	<p align="center">Oral/co</p>	<p align="center">5'</p>
<p>4- Anticiper la suite de l'histoire</p>	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Proposer aux élèves d'imaginer la suite de l'histoire</u> : <p>" Nous nous sommes arrêtés à la page 5 de l'album <i>Dînette dans le tractopelle</i> (de Christos et Mélanie Grandgirard), d'après vous, que va-t-il se passer après? Que va faire Grand Jim ? Que va faire Annabelle ?"</p>	<p align="center">Ecrit/ Indiv.</p>	<p align="center">10'</p>

Objectifs :

- **Lire** : manifester sa compréhension d'un récit en répondant à des questions, en reformulant le contenu, en identifiant des personnages.
- **Dire** : participer à un échange : questionner, apporter des réponses, écouter et donner un point de vue en respectant les règles de la communication.
- **Analyser les stéréotypes masculins et féminins** à partir d'un album de jeunesse.

Compétences:

- Phase 1:

- Lecture et découverte des autres doubles pages
- observer et décrire l'illustration d'une double page,
- écouter ou lire le texte,
- reformuler le texte,
- répondre à des questions de compréhension.

-Phase 2:

- donner son avis personnel.

-Phase 3:

- participer à un débat (écouter, émettre son point de vue de manière intelligible)

Matériel :

Album : Dînette dans le tractopelle de Christos et Mélanie Grandgirard, Talents Hauts, 2009.

Phases	Déroulement	Modalités	Tps
0- rappel	Rappel de la première séance, ce qui a été dit sur la couverture, les premières pages	Oral/co	5'
1 - Lecture et découverte des autres doubles pages (6 à 17)	<p>Pour les doubles pages suivantes, reprendre le même déroulement que lors de la première séance sur ce livre :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Observation de l'illustration : laisser les élèves parler librement. • Après lecture du texte par Le PE: demander aux élèves de reformuler le texte avec leurs propres mots et compléter éventuellement avec les questions suivantes : <p><u>Pages 8-9</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • À quel événement le « paf ! » fait-il référence ? • Que signifie « Annabelle s'enflamme » ? • Quel événement a permis la rencontre de Annabelle et Grand Jim ? • Pourquoi Grand Jim ose-t-il aller dans la page d'Annabelle ? <p><u>Pages 10-11</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • À quoi jouent Annabelle et Grand Jim ? • Que signifie « ils finirent par se laisser aller » ? <p><u>Pages 12-13 :</u></p>		5'

	<ul style="list-style-type: none"> • Que font les autres personnages du catalogue de jouets ? • Que signifie « Ils jouaient, voilà tout » ? <i>Insister sur la simplicité du jeu avec l'absence d'étiquettes « fille » ou « garçon ».</i> <p><u>Pages 14-15 :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Pourquoi les poupées ne voulaient-elles pas prêter leurs accessoires de coiffure ? • Pourquoi Bill le Musclo-bricoleur avait-il peur que les poupées ne se blessent ? <p>• Expliquer aux élèves que ces deux réactions s'appuient sur des stéréotypes. - > Définir le mot « stéréotype » <i>Un stéréotype est une idée préconçue que l'on attribue à un groupe de personnes mais qui ne se révèle pas forcément vrai</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Montrer que les personnages du livre ont des stéréotypes dans la tête : <i>les poupées pensent que les garçons cassent tout et que les filles sont soigneuses, Bill pense que les filles sont fragiles et les garçons costauds. Et ils généralisent cette idée à tous les garçons et toutes les filles.</i> • Poser les questions suivantes en se s'appuyant sur l'observation du groupe classe : <ul style="list-style-type: none"> - Est-ce que toutes les filles sont soigneuses et tous les garçons pas soigneux ? - Est-ce que tous les garçons sont forts ? Y a-t-il des filles plus fortes que les garçons ? - Dans le livre, y a-t-il un garçon soigneux ? Qui ? Parvient-il à jouer aux jouets de filles ? - Dans le livre, y a-t-il des filles assez musclées pour jouer aux jouets de garçons ? <p><u>Pages 16-17 :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Pourquoi les pages roses et bleues deviennent-elles violettes ? Expliquer. • Que contiennent les pages violettes ? • Demander aux élèves de décrire les différentes scènes. 		5'
			5'
			10'
2- Conclusion :	<ul style="list-style-type: none"> • Avez-vous aimé cette histoire ? Expliquez. Qu'avez-vous appris ? 	Oral/co	5'
3- Débat :	<ul style="list-style-type: none"> • Pensez-vous que certains jouets sont plutôt des jouets de filles ou des jouets de garçons ? Pourquoi ? • Annabelle et Grand Jim n'osent pas jouer avec tous les jouets parce qu'ils ont peur qu'on se moque d'eux. Est-ce que ça vous arrive ? Que peut-on répondre à quelqu'un qui se moque ? Que peut-on faire ? • Est-ce que ce serait mieux si les catalogues de jouets ne séparaient pas les jouets de filles et les jouets de garçons ? 	Oral/co	15'

Mots-clés:

Stéréotype - Genre - jouets - école - déconstruction

Résumé:

En étant omniprésents, les stéréotypes de genre ne sont pas sans conséquence: dès notre plus jeune âge ils influencent autant nos choix que nos comportements.

L'objectif de ma démarche est d'aller vers une déconstruction des stéréotypes, pour que les élèves deviennent des citoyens éclairés, sensibilisés à la notion de genres; pour qu'ils aillent vers plus de tolérance et de respect de l'autre, quelles que soient ses différences.

Pour cela, nous nous pencherons d'abord plus particulièrement sur l'influence et la conséquence des jouets sur les comportement sexuels et stéréotypés des enfants. Puis nous nous concentreront sur des activités mêlant "sensibilité et jugement" servant de base à des discussions, aux débats et donc à la réflexion. Si l'étude détaillée de l'approche des catalogues de jouets fait apparaître une lente évolution des représentations, qu'en sera-t-il de celles de mes élèves?